

ABONNEMENT
 Par année.....\$3.00
 Pour six mois.....1.50
 Pour quatre mois.....1.00
 Edition Hebdomadaire.....\$1.00
 Administration et Rédaction,
 524, Rue Sussex.

LE CANADA

"RELIGION ET PATRIE"

ANNONCES
 Première insertion, par ligne... \$0.10
 Tous les jours... \$0.08
 Trois fois par semaine... \$0.06
 Une fois la semaine... \$0.05
 Avis de Naissance, Mariage ou Décès... \$0.50
 La Société de Publication,
 PROPRIÉTAIRE.

LE CANADA

Ottawa, 5 Mai 1886

EMIGRATION

L'émigration au Nord-Ouest prend cette année de grandes proportions. Elle sera beaucoup plus considérable que les années dernières. On peut en juger par le fait qu'il est passé hier par Ottawa, en route pour l'Ouest, cinq cents immigrants, parmi lesquels un grand nombre de Canadiens français des cantons de l'est.

LE PACIFIQUE

Sir John Macdonald a pris part à la séance d'hier à la Chambre des Communes. Dans un discours très clair, très vigoureux, il a expliqué les raisons pour lesquelles le gouvernement consentait à remettre au Pacifique le dépôt de cinq millions de piastres qu'il avait fait comme garantie de la bonne exploitation du chemin. Notre ligne transcontinentale étant en pleine opération, et nos succès dépassant même les espérances des plus optimistes, il n'y a plus lieu, a dit le premier ministre, de conserver cette garantie. Avec ces cinq millions qui resteraient inactifs dans le trésor, le Pacifique va pouvoir compléter l'équipement du chemin et lui donner le développement que l'on a lieu d'en attendre. Il n'y a pas de doute qu'il n'y a plus lieu de prendre autant de précautions envers la compagnie du Pacifique qui remplit si bien ses engagements envers le gouvernement et envers le public.

LE HOME RULE AUX COMMUNES

M. Blake a amené devant la Chambre, hier après-midi, la question irlandaise. Sur motion pour que la Chambre se forme en comité des subsides, il a proposé un amendement à l'effet que cette Chambre exprime à Sa Majesté, comme elle l'a déjà fait en 1882, ses sympathies pour l'Irlande qui désire obtenir un gouvernement local responsable; que cette Chambre voit avec plaisir le projet de loi de M. Gladstone à ce sujet, et espère que la mesure sera adoptée, pour la paix et la prospérité de l'Empire.

Sans approuver dans tous ses détails la mesure de M. Gladstone, il en approuve complètement le principe. Il croit qu'une résolution passée comme cela par la députation du Canada servira la cause des Irlandais. Ce n'est pas ici une question de parti ni de religion; elle doit recevoir tous les suffrages.

Sir John, puis M. Cosigan ont dit qu'ils approuvent la teneur des résolutions, mais qu'un avis régulier de la motion aurait dû être donné, pour permettre d'étudier et de discuter la question.

M Blake a expliqué que son but était d'obtenir de la Chambre un vote unanime, mais il a consenti volontiers à retirer son amendement pour que ses propositions soient discutées spécialement quelqu'un de ces jours.

UNE LONGUE SEANCE

La Chambre des Communes a siégé depuis trois heures hier après-midi jusqu'à cinq heures ce matin. C'est au verbiage de l'opposition que l'on doit cette interminable séance. Les coqs chantaient quand pérorait encore ce bouffon parlementaire qui a pour nom, C. H. Cook.

Les libéraux se sont évertués à vouloir faire croire que la plupart des députés ministériels sont vendus, pieds et poings liés, au gouvernement. Bien mal leur a pris, car ils se sont attirés de vertes répliques qui ont complètement démolit tout leur échafaudage de mensonges. Pas un seul conservateur n'a voté avec la gauche qui a crié et voté dans le désert.

FEU MGR JAMOT

L'église catholique du Canada vient de faire une perte sensible dans la personne de Sa Grandeur Mgr Jamot, évêque de Peterboro, décédé hier, vers quatre heures de l'après-midi. Sa Grandeur a succombé à une inflammation de poumons contractée dans un récent voyage à Belleville.

Le regretté prélat était l'un des évêques les plus distingués d'Ontario. Français d'origine, il n'a jamais perdu de vue la cause nationale dans la province. On se rappelle que l'an dernier, il prenait part à la convention nationale tenue à Ottawa, nous exhortant à rester fermement attachés à notre religion, à notre langue et à nos institutions.

DANS LA CAPITALE

La St Jean-Baptiste à Papineauville
 M. C. Major, président de la société St Jean Baptiste de Papineauville, assistait, hier soir, à l'assemblée de l'Union St Joseph d'Ottawa, et celle-ci invitée à assister à la grande célébration à Papineauville le 24 juin, a décidé qu'elle y assisterait en corps. C'est à Papineauville que le cœur de 100 voix sous la direction du Révd Père Chaborel ira chanter.

Merci
 Les Sœurs Grises, directrices de l'orphelinat St Joseph offrent leurs bien sincères remerciements à leurs généreux bienfaiteurs pour les dons suivants:
 M. Wm Renaud, \$25; M. O. Lator, 50 lbs de beurre et 1/2 baril de poisson; M. Laurent Danamel, 1 quartier de bœuf; M. Moïse Lapointe, poisson donné à diverses reprises durant le carême, le tout valant 3 barils.

Mieux
 Nous apprenons avec plaisir que M. le Dr Taché, député ministre de l'Agriculture, est presque rétabli de sa grave maladie. Tout danger est maintenant disparu et le malade prend des forces de jour en jour.

Union Saint-Joseph
 A une assemblée de l'Union Saint Joseph, tenue le 4 mai, les messieurs dont les noms suivent ont été élus officiers pour le semestre courant:
 Président, M. Joseph Patry; 1er vice-président, Seraphin Champagne; 2e vice-président, H. L. Pinard; secrétaire archiviste, A. La Vigne; asst.-sec.-arch., J. F. Beland; secrétaire-correspondant, Théophile Fortier; Trésorier, I. Côté; asst.-trésorier, E. Lapointe; 1er percepteur, L. A. Roque; 2e percepteur, J. A. Morin; asst percepteur, Flavien Rochon; bibliothécaire, Jules E. Lemieux; commissaire-ordonnateur, François Larocque; gardien, Hubert Filiatreault.

Auditeurs—MM. Jacques Dufresne et Alfred Pinard.
Comité d'enquête—Isidore Côté, H. Pinard, Frs Déry, Alphonse Tessier, Jules Morin.
Médecins—P. St. Jean, F. X. Vaissière.

Scientifique
 Il y a cette après-midi séance de la société de minéralogie du collège d'Ottawa.

Marché aux Animaux
 C'était jour de foire aujourd'hui sur le marché By. Il y avait un nombre considérable de chevaux et bêtes à cornes. Les prix étaient peu élevés.

Note personnelle
 Nous avons eu le plaisir de rencontrer aujourd'hui à Ottawa un citoyen populaire de Québec, M. Petrus Plamondon, agent de la "Quebec Shoe Company." M. Plamondon est en route pour l'Ouest.

CHAMBRE DES COMMUNES

(Séance du 4 Mai.)
 La séance est ouverte à 3 hrs p.m.

Quelques bills sont déposés et lus pour la première fois.
 Sir Hector LANGEVIN propose que de cette date à la fin de la session, les membres du gouvernement aient la priorité, les mercredis, après les affaires de routine.

Les bills suivants sont lus pour la troisième fois:
 Bill concernant la protection des eaux navigables.
 Bill concernant l'octroi d'une subvention à la compagnie la Cignectio Maritime Transport Railway Co.

Bill pour modifier l'Acte concernant la falsification des substances alimentaires.
 Bill pour modifier de nouveau l'Acte concernant les poids et mesures.

Bill concernant les commissions des fonctionnaires publics.
 La Chambre s'étant formée en comité, l'octroi de subvention à certaines compagnies de chemins de fer.

L'honorable M. McLELAN propose que la Chambre s'étant formée en comité, afin de prendre en considération la proposition suivante:
 Qu'il est expédient de prescrire que si, après que le chemin de fer du Pacifique canadien aura été achevé et mis en opération jusqu'à son terminus sur le Pacifique, dans la Colombie Anglaise, il est prouvé, à la satisfaction du gouvernement, que la rétention de la somme de \$5,000,000 en débetures, conformément aux dispositions du contrat de construction, comme garantie de la mise en opération du chemin de fer, n'est plus nécessaire dans l'intérêt du public, le gouverneur en conseil pourra ordonner que les dites débetures soient déquies et remises à la compagnie.

La Chambre s'étant formée en comité, Sir John MACDONALD fait observer que la compagnie a rempli ses obligations en peu de temps, mais comme toutes les nouvelles entreprises ont sur les bras de tous ses capitaux pour faire face aux frais d'exploitation de sa ligne. La compagnie a besoin de capitaux pour terminer les embranchements et pour faire les dépenses nécessaires pour relier le Canada avec l'Angleterre par l'Atlantique, et avec la Chine par l'Océan Pacifique. (Ecoutez! écoutez! Le but de la compagnie est d'établir le terminus de sa ligne à Liverpool d'un côté, et à Hong-Kong de l'autre. Si elle cherche à contracter un emprunt avec cette proposition de \$5,000,000 sur ses terres, cela donnera à supposer que le gouvernement canadien craint que le chemin ne soit pas exploité pendant deux ans. Cela serait au préjudice aux intérêts de la compagnie.)

Sur la proposition que la Chambre se forme en comité des subsides, l'honorable M. Blake dit qu'il attendra la question irlandaise sur la question irlandaise.

Je n'approuve pas, dit-il, toutes les clauses du projet de M. Gladstone, mais la question principale dont il s'agit, c'est l'autonomie de l'Irlande.

Tout le monde s'intéresse à cette question, non seulement dans l'empire britannique, mais dans tous les pays, et des témoignages de sympathie ont été adressés à M. Gladstone, et celui-ci a déclaré que ces marques d'approbation lui étaient d'un grand intérêt dans la tâche importante qu'il a entreprise.

Les circonstances ne sont pas les mêmes qu'en 1882, alors que nous adoptâmes la résolution concernant l'Irlande. A cette époque, nous assumions la responsabilité de faire des représentations au gouvernement impérial, tandis qu'aujourd'hui nous sommes le gouvernement impérial, et nous agitons les représentations qui lui ont été faites. Nous devons maintenant l'aider en tant que nous le pouvons en lui prêtant notre appui moral.

Après avoir adopté les résolutions de 1882, devons-nous garder le silence aujourd'hui? Non, nous devons nous prononcer et le faire sans retard. (Ecoutez! écoutez! Nous avons exprimé notre opinion au début, et aujourd'hui que la question est sur le point d'être décidée, si nous gardons le silence, nous serions le peuple irlandais n'est plus en faveur de l'autonomie de l'Irlande.)

Je ne veux pas soulever une question de parti, mais je propose que nous approuvions le projet de M. Gladstone, en attendant jusqu'au dernier moment espérant que quelque député ministériel soumettrait une proposition dans ce sens.

Je vote que le ministre du Revenu de l'Intérieur, l'honorable M. Costigan, en son propre nom et au nom des députés d'origine irlandaise, a télégraphié à M. Fenwick lui disant qu'ils adhérent aux résolutions adoptées en 1882, et ce propos, je dirai que nous devons agir de concert si nous voulons obtenir le retraitement des griefs dont se plaint le peuple irlandais. Je ne parle pas comme chef de parti, mais comme canadien et j'espère que nous ne nous diviserons pas sur cette question, mais que nous resterons unis pour exprimer nos sympathies en faveur de la cause de l'Irlande.

M. Blake, en terminant propose l'amendement suivant:
 "Qu'une humble adresse soit présentée à Sa Majesté pour lui exposer respectueusement que l'intérêt que le parlement fédéral et le peuple canadien qu'il représente portent à la question irlandaise et le vœu qu'ils forment que quelque mesure soit adoptée pour rencontrer les vœux d'un si grand nombre de sujets de Sa Majesté d'origine irlandaise, en accordant à l'Irlande son autonomie, sont aussi vivaces qu'en 1882, lorsque ces sentiments furent exprimés à Sa Majesté par une adresse, à laquelle cette Chambre donne son adhésion."

"Que cette Chambre a été heureuse d'apprendre que le gouvernement de Sa Majesté avait soumis au parlement impérial un projet de loi admettant le principe de l'autonomie de l'Irlande et qu'elle désire exprimer à Sa Majesté l'espoir que le principe de cette mesure sera affirmé et qu'il servira de base à une solution de cette question importante de nature à contribuer au bien-être et à la prospérité de l'empire britannique."

Sir John A. MACDONALD dit que si le chef de l'opposition est sincère, il n'a pas suivi la procédure régulière au sujet de cette motion. S'il veut que la question soit discutée d'une manière impartiale, il aurait dû donner avis de sa motion. Qu'il le fasse, et le gouvernement fixera un jour pour discuter la question. S'il persiste à proposer son amendement, il sera forcé de demander à la Chambre de rejeter sa proposition.

Après quelques remarques du ministre du Revenu de l'Intérieur, M. BLAKE dit qu'il consentira à ce qu'un jour soit fixé pour discuter cette question. Il desure que la motion soit adoptée à l'unanimité.

A six heures, la séance est suspendue.

SEANCE DU SOIR
 Après quelque débat, M. BLAKE retire

l'amendement qu'il a proposé avec l'en-

ter le que cette proposition sera inscrite comme motion en tête de l'ordre du jour jeudi prochain.

Sur la proposition que la Chambre se forme en comité des subsides, M. CHARLTON propose un amendement:
 "Que cette Chambre déclare que le gouvernement du jour a porté atteinte à l'indépendance du parlement par la manière dont il a administré les affaires du pays."

Ont parlé sur cette motion M. Charlton White, Hesson, Macintosh, Cameron, etc. Le vote a été pris à six heures ce matin et a donné 56 voix de majorité au gouvernement.

ECHOS DE HULL

La cour et la prison
 Le village d'Aylmer n'a pas beaucoup de grâce à convoquer contre la ville de Hull, le danger des incendies au sujet de la cour et de la prison lorsque l'incendie a dévoré ces mêmes édifices à Aylmer il n'y a pas vingt ans, et que cet hiver en core, l'incendie s'y est déclaré en plein cœur d'après midi. Si c'eût été dans la nuit, pour sûr, tout y passait comme la première fois, prisonniers compris.

Diplômes
 Nous publierons sous peu les noms des jeunes filles qui ont subi, hier, leurs examens comme institutrices d'école modèle et d'école élémentaire. Il y avait des jeunes filles venant de toutes les parties du district d'Ottawa. En général, les examens ont été très satisfaisants. Les examens des élèves de l'Académie Notre-Dame de Hull ont été particulièrement brillants. Ce sont les Révérendes Sœurs Gieses qui dirigent cette institution. Le pensionnat est tenu sur un pied excellent et les élèves y reçoivent une éducation très complète, qui en ferait des personnes connaissant, outre les arts d'agrément, tout ce qui est nécessaire pour bien tenir une maison.

Picotte
 La picotte s'est déclarée dans le township de Hull dans la localité appelée *Rafting ground*, où elle a été apportée par une personne qui est allée soigner une de ses sœurs qui se mourait de la petite vérole à St. Vincent de Paul. Il est regrettable que les officiers du bureau de santé provincial n'aient pas empêché cette personne de revenir dans la municipalité. Il faut que chacun fasse son devoir si nous ne ne voulons pas être visité par cette triste maladie. Nous appelons l'attention du bureau de santé sur le fait, et s'il y a négligence nous saurons la signaler.

Petites notes
 Il est tout probable que cette année les examens des écoles catholiques de Hull se feront publiquement dans la grande salle de l'œuvre de la Jeunesse.

Il part tous les jours du bassin des Chaudières un grand nombre de barges chargées de bois pour le marché américain.

Il y aura demain à deux heures de l'après-midi une vente importante de lots à bâtir sur le chemin de la Gatineau, près du chemin de la Montagne, dans les limites de la cité.

VIAU ARRETE

(Dépêche spéciale)
 Montréal, 4 mai—Vers les quatre heures, cette après-midi, le député du préfet, M. Ouimet et un corps de gardiens ont trouvé Viau caché dans un bois, sur le chemin Saint Martin, près de la rivière des Prairies. Les gardiens l'entourèrent et le se laissa arrêter sans faire de résistance. On le fit monter en voiture et on le conduisit au pénitencier.

TRAVAUX

Des journaliers à l'emploi du gouvernement ont commencé ce matin à niveler cette partie de la rue St Patrice depuis la rue Sussex jusqu'au débarcadère du bateau-passeur entre Ottawa et Hull. Une lumière électrique sera aussi posée au sommet de la côte. L'avenue au bateau sera ainsi magnifique sous tous les rapports.

DECES

En cette ville, hier au soir, Antoine Desloges, à l'âge de 67 ans. Ses funérailles auront lieu vendredi matin. Le convoi funèbre quittera la résidence du défunt à 8 hrs, A. M., pour se rendre à l'église Ste. Anne, où son service aura lieu.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitations.
 Mr. Antoine Desloges était le père de Mr. Joseph Desloges, hôtelier sur la rue Murray.

B. G.

VENANT D'ETRE RECUES, 10,000 Pièces de papier peint.

De tous genres et de tous prix.

G. PHILIBERT

PEINTRE.
 RUE CUMBERLAND, OTTAWA.

TAPIS

Nos importations de printemps sont arrivées.

Dessins les plus nouveaux en BRUXELLES, TAPISSERIES, Tout laine UNION, FICELLE.

Le plus grand assortiment dans Ottawa.

Voyez nos prix avant d'acheter ailleurs et vous saurez de l'argent.

—AUSSI—
 200 douzaines de Rideaux en point Très nouveaux.

Un grand lot de Marchandises mouillées venant de Montréal. A Sacrifice.

BRYSON, GRAHAM et Cie,

150, 152, 154, rue Sparks.

& Cie.

Société Saint Jean-Baptiste DE PAPINEAUVILLE, SOUMISSIONS DEMANDEES.

A partir de ce jour le Comité exécutif de la Société St Jean Baptiste de Papineauville, recevra jusqu'au 10 mai prochain des soumissions pour le permis et le privilège de vendre des rafraichissements et fournir le dîner sur le terrain ou doit avoir lieu la célébration de la fête Nationale à Papineauville le 23 juin prochain 1886.

On s'attend, d'après le nombre de sociétés qui ont accepté l'invitation à ce que 3000 à 4000 personnes au moins prendront part à la démonstration.

Le prix du dîner ne devant point dépasser 25c.
 On peut s'adresser à M. Charles Major; président, Avocat à Hull ou à M. N. Page, Secrétaire, à 1 Vallée d'Ottawa, ou à M. J. H. Kearney, l'autre Secrétaire à Papineauville.

Par ordre, DU COMITÉ

Pour garnir les Maisons.

Nous venons de recevoir un assortiment de TAPIS de BRUXELLES

TAPISSERIE

Voyez-les avant d'acheter.
 Harris & Campbell, RUE O'CONNOR.

ANNONCES
 Première insertion, par ligne... \$0.10
 Tous les jours... \$0.08
 Trois fois par semaine... \$0.06
 Une fois la semaine... \$0.05
 Avis de Naissance, Mariage ou Décès... \$0.50
 La Société de Publication,
 PROPRIÉTAIRE.

VENANT D'ETRE RECUES, 10,000

Pièces de papier peint.

De tous genres et de tous prix.

G. PHILIBERT

PEINTRE.
 RUE CUMBERLAND, OTTAWA.

PATINOIR A ROULETTES "ROYAL."

Le 5 mai prochain, aura lieu le Carnaval "Mikado" des prix seront distribués au montant de \$300 pour le meilleur costume. Le rond à patiner sera fermé pour un semaine, pendant laquelle de grands travaux de peinture et de décoration seront faits.

O'REILLY FRERES Propriétaires. A. S. BENNETT, Gérant.

CARTES D'AFFAIRES OTTAWA

DLLE. O. BERTRAND, IMODSTE.

Partira le 1er 4 Mai de la rue Clarence pour aller demeurer au coin des rues Water et Dalhousie. Elle invite ses nombreuses pratiques de venir l'encourager comme par le passé.

Chaussures.

J'ai maintenant en mains un immense assortiment de chaussures faites à la main. Les pratiques trouveront tout ce qu'elles peuvent désirer au fait de chaussures de printemps et d'été. Bonne qualité, dernier goût et à bon marché.

G. MURPHY, No. 536 côté ouest de la rue Sussex

Madame Thomas Byfield née DUMOUCHEL, 147 Rue Sparks Ottawa.

Modes Parisiennes, dernier goût, grande variété de chapeaux d'été. Notre assortiment qui vient d'arriver et des plus complets.

LES CHAPEAUX Yum-Yum

"MIKADO"

N'ont pas leur égal. Maison de Modes Parisienne 521 RUE SUSSEX, Quatrième porte de la rue York.

HOTEL RIENDEAU

TENU SUR LE PLAN Européen et Américain, 64 Rue St. Gabriel, Montréal.

Cet Hôtel offre au public voyageur tout le confort désirable. La table est toujours abondamment servie des promesses de la saison, préparées par des cuisiniers français de premier ordre. Repas à toute heure.

On trouvera constamment à cet établissement de première classe, des vins, liqueurs et cigares de choix.

JOS. RIENDEAU, Propriétaire. REGLEMENT No. 593 exige que les rôles du Percepteur pour 1885 soient dûment rapportés le 1er mai, 1886. A partir de cette date, on devra recourir à des mesures rigoureuses.

T. W. THOMPSON, Percepteur de la Cité

TELEGRAPHIE

Service spécial du CANADA

LEGISLATURE DE QUEBEC

La séance est ouverte à 3 heures.

On donne lecture de la lettre de M. Gladstone accusant réception des résolutions adoptées par la législature en faveur de l'autonomie de l'Irlande.

Cette lettre, qui est datée de Harwarden, est conçue dans les mêmes termes que la dépêche qui a été transmise par le câble et que les journaux ont déjà publiés.

A propos de la "Fête des arbres", l'honorable M. TURBET dit que le jour fixé pour célébrer cette fête, cette année, se trouve à une époque trop avancée de la saison.

L'honorable M. LYNCH répond que le gouvernement désire faire tout en son pouvoir pour favoriser la plantation des arbres.

M. LYNCH dit qu'il faudrait mieux s'attendre quant au jour à fixer pour célébrer la "Fête des arbres" chaque année et il propose que la question soit soumise au comité de l'agriculture.

M. STEPHENS fait observer qu'avant de fixer d'avance un jour favorable pour la plantation des arbres chaque année.

L'honorable M. BEAUBIEN dit que des arbres d'une certaine espèce doivent être plantés l'automne.

M. Beaubien annonce la mort de M. Henry Evans, des Montréal Un des hommes les plus dévoués aux intérêts de l'agriculture, de l'horticulture et de la silviculture qu'on ait jamais connus.

L'honorable commissaire des terres fait aussi l'éloge de M. Evans, qui a publié, dit-il, des ouvrages très importants sur l'agriculture. C'est à son énergie et à son expérience que la Société d'horticulture de Montréal doit, en grande partie, d'avoir réussi dans son entreprise.

M. FAUCHER DE SAINT-MARIE soulevé une question de privilège.

Il y a quelques jours, dit-il, j'ai présenté à la législature une requête, rédigée dans un style respectueux, de la part de M. Fabre Gagnier et d'un grand nombre de personnes, du comté de Bellechasse.

Les signataires de cette requête n'avaient fait qu'user de leur droit de pétition, privilège dont jouit tout sujet de Sa Majesté.

Cependant, un journal protestant de Montréal, l'Avrore, a profité de cette occasion pour insulter les pétiteurs. Je désire protester contre ces insultes.

L'honorable M. MERCIER soulève une question de privilège en disant qu'il oblige l'honorable M. Turbet à remplir les fonctions de Président de cette Chambre en même temps que celles de juge de la Cour Supérieure.

Il donne lecture de la déclaration suivante, rédigée en anglais :

"J'ai tout lieu de croire que l'honorable J. S. Wurtel, représentant de la circonscription électorale de Vanaskie et Président de cette Chambre, a été nommé l'un des juges de la Cour Supérieure de cette province, en vertu d'un arrêté du Conseil en date du 20 avril 1888.

Cette opinion de ma part est basée sur le rapport des débats de la Chambre des Communes en date du 22 avril 1888 contenant une réponse de l'honorable M. Thompson à une interpellation de l'honorable M. Langelier, dans laquelle il est dit qu'il n'y a eu aucune objection à l'égard de la nomination de M. Wurtel à la Cour Supérieure.

Je ne puis que constater que l'honorable M. Wurtel a été nommé à la Cour Supérieure, sans aucune objection de la part de la Chambre des Communes, et que, par conséquent, je n'ai pas encore reçu et que je ne recevrai pas l'avis de la Chambre des Communes, par lequel il est dit que l'honorable M. Wurtel a été nommé à la Cour Supérieure.

Je prie maintenant l'honorable député de Portneuf, M. Brousseau, de me remettre à la présidence et de vouloir bien retirer sa charge de juge de la Cour Supérieure.

Je prie maintenant l'honorable député de Portneuf, M. Brousseau, de me remettre à la présidence et de vouloir bien retirer sa charge de juge de la Cour Supérieure.

Je prie maintenant l'honorable député de Portneuf, M. Brousseau, de me remettre à la présidence et de vouloir bien retirer sa charge de juge de la Cour Supérieure.

Je prie maintenant l'honorable député de Portneuf, M. Brousseau, de me remettre à la présidence et de vouloir bien retirer sa charge de juge de la Cour Supérieure.

Je prie maintenant l'honorable député de Portneuf, M. Brousseau, de me remettre à la présidence et de vouloir bien retirer sa charge de juge de la Cour Supérieure.

Je prie maintenant l'honorable député de Portneuf, M. Brousseau, de me remettre à la présidence et de vouloir bien retirer sa charge de juge de la Cour Supérieure.

Je prie maintenant l'honorable député de Portneuf, M. Brousseau, de me remettre à la présidence et de vouloir bien retirer sa charge de juge de la Cour Supérieure.

Métis n'ont pas présenté une seule requête en faveur de Riel; si les Métis n'ont pas dignement occupé de cette cause, je ne vois pas pourquoi l'on soulèverait aujourd'hui cette question pour élever des haïnes et des divisions parmi les Canadiens-français.

M. Dorais accuse les libéraux de n'être pas sincères dans leurs protestations et dit qu'ils ont soulevé la question Riel dans le seul but de favoriser les intérêts de leur parti.

M. Dorais accuse les libéraux de n'être pas sincères dans leurs protestations et dit qu'ils ont soulevé la question Riel dans le seul but de favoriser les intérêts de leur parti.

M. Dorais accuse les libéraux de n'être pas sincères dans leurs protestations et dit qu'ils ont soulevé la question Riel dans le seul but de favoriser les intérêts de leur parti.

M. Dorais accuse les libéraux de n'être pas sincères dans leurs protestations et dit qu'ils ont soulevé la question Riel dans le seul but de favoriser les intérêts de leur parti.

M. Dorais accuse les libéraux de n'être pas sincères dans leurs protestations et dit qu'ils ont soulevé la question Riel dans le seul but de favoriser les intérêts de leur parti.

M. Dorais accuse les libéraux de n'être pas sincères dans leurs protestations et dit qu'ils ont soulevé la question Riel dans le seul but de favoriser les intérêts de leur parti.

M. Dorais accuse les libéraux de n'être pas sincères dans leurs protestations et dit qu'ils ont soulevé la question Riel dans le seul but de favoriser les intérêts de leur parti.

M. Dorais accuse les libéraux de n'être pas sincères dans leurs protestations et dit qu'ils ont soulevé la question Riel dans le seul but de favoriser les intérêts de leur parti.

M. Dorais accuse les libéraux de n'être pas sincères dans leurs protestations et dit qu'ils ont soulevé la question Riel dans le seul but de favoriser les intérêts de leur parti.

M. Dorais accuse les libéraux de n'être pas sincères dans leurs protestations et dit qu'ils ont soulevé la question Riel dans le seul but de favoriser les intérêts de leur parti.

M. Dorais accuse les libéraux de n'être pas sincères dans leurs protestations et dit qu'ils ont soulevé la question Riel dans le seul but de favoriser les intérêts de leur parti.

M. Dorais accuse les libéraux de n'être pas sincères dans leurs protestations et dit qu'ils ont soulevé la question Riel dans le seul but de favoriser les intérêts de leur parti.

M. Dorais accuse les libéraux de n'être pas sincères dans leurs protestations et dit qu'ils ont soulevé la question Riel dans le seul but de favoriser les intérêts de leur parti.

M. Dorais accuse les libéraux de n'être pas sincères dans leurs protestations et dit qu'ils ont soulevé la question Riel dans le seul but de favoriser les intérêts de leur parti.

M. Dorais accuse les libéraux de n'être pas sincères dans leurs protestations et dit qu'ils ont soulevé la question Riel dans le seul but de favoriser les intérêts de leur parti.

M. Dorais accuse les libéraux de n'être pas sincères dans leurs protestations et dit qu'ils ont soulevé la question Riel dans le seul but de favoriser les intérêts de leur parti.

M. Dorais accuse les libéraux de n'être pas sincères dans leurs protestations et dit qu'ils ont soulevé la question Riel dans le seul but de favoriser les intérêts de leur parti.

M. Dorais accuse les libéraux de n'être pas sincères dans leurs protestations et dit qu'ils ont soulevé la question Riel dans le seul but de favoriser les intérêts de leur parti.

M. Dorais accuse les libéraux de n'être pas sincères dans leurs protestations et dit qu'ils ont soulevé la question Riel dans le seul but de favoriser les intérêts de leur parti.

M. Dorais accuse les libéraux de n'être pas sincères dans leurs protestations et dit qu'ils ont soulevé la question Riel dans le seul but de favoriser les intérêts de leur parti.

M. Dorais accuse les libéraux de n'être pas sincères dans leurs protestations et dit qu'ils ont soulevé la question Riel dans le seul but de favoriser les intérêts de leur parti.

M. Dorais accuse les libéraux de n'être pas sincères dans leurs protestations et dit qu'ils ont soulevé la question Riel dans le seul but de favoriser les intérêts de leur parti.

M. Dorais accuse les libéraux de n'être pas sincères dans leurs protestations et dit qu'ils ont soulevé la question Riel dans le seul but de favoriser les intérêts de leur parti.

M. Dorais accuse les libéraux de n'être pas sincères dans leurs protestations et dit qu'ils ont soulevé la question Riel dans le seul but de favoriser les intérêts de leur parti.

M. Dorais accuse les libéraux de n'être pas sincères dans leurs protestations et dit qu'ils ont soulevé la question Riel dans le seul but de favoriser les intérêts de leur parti.

M. Dorais accuse les libéraux de n'être pas sincères dans leurs protestations et dit qu'ils ont soulevé la question Riel dans le seul but de favoriser les intérêts de leur parti.

EUROPE

L'Allemagne et le Vatican

Berlin, 4.—Bismarck a déclaré aujourd'hui à la diète prussienne, que les communications reçues du cardinal Jacobini n'étaient pas satisfaisantes.

Berlin, 4.—Le professeur Goldwin Smith écrit que le manifeste de Gladstone est un appel direct aux passions des partis pour le secours d'un de leur parti.

Berlin, 4.—Le professeur Goldwin Smith écrit que le manifeste de Gladstone est un appel direct aux passions des partis pour le secours d'un de leur parti.

Berlin, 4.—Le professeur Goldwin Smith écrit que le manifeste de Gladstone est un appel direct aux passions des partis pour le secours d'un de leur parti.

Berlin, 4.—Le professeur Goldwin Smith écrit que le manifeste de Gladstone est un appel direct aux passions des partis pour le secours d'un de leur parti.

Berlin, 4.—Le professeur Goldwin Smith écrit que le manifeste de Gladstone est un appel direct aux passions des partis pour le secours d'un de leur parti.

Berlin, 4.—Le professeur Goldwin Smith écrit que le manifeste de Gladstone est un appel direct aux passions des partis pour le secours d'un de leur parti.

Berlin, 4.—Le professeur Goldwin Smith écrit que le manifeste de Gladstone est un appel direct aux passions des partis pour le secours d'un de leur parti.

Berlin, 4.—Le professeur Goldwin Smith écrit que le manifeste de Gladstone est un appel direct aux passions des partis pour le secours d'un de leur parti.

Berlin, 4.—Le professeur Goldwin Smith écrit que le manifeste de Gladstone est un appel direct aux passions des partis pour le secours d'un de leur parti.

Berlin, 4.—Le professeur Goldwin Smith écrit que le manifeste de Gladstone est un appel direct aux passions des partis pour le secours d'un de leur parti.

Berlin, 4.—Le professeur Goldwin Smith écrit que le manifeste de Gladstone est un appel direct aux passions des partis pour le secours d'un de leur parti.

Berlin, 4.—Le professeur Goldwin Smith écrit que le manifeste de Gladstone est un appel direct aux passions des partis pour le secours d'un de leur parti.

Berlin, 4.—Le professeur Goldwin Smith écrit que le manifeste de Gladstone est un appel direct aux passions des partis pour le secours d'un de leur parti.

Berlin, 4.—Le professeur Goldwin Smith écrit que le manifeste de Gladstone est un appel direct aux passions des partis pour le secours d'un de leur parti.

Berlin, 4.—Le professeur Goldwin Smith écrit que le manifeste de Gladstone est un appel direct aux passions des partis pour le secours d'un de leur parti.

Berlin, 4.—Le professeur Goldwin Smith écrit que le manifeste de Gladstone est un appel direct aux passions des partis pour le secours d'un de leur parti.

Berlin, 4.—Le professeur Goldwin Smith écrit que le manifeste de Gladstone est un appel direct aux passions des partis pour le secours d'un de leur parti.

Berlin, 4.—Le professeur Goldwin Smith écrit que le manifeste de Gladstone est un appel direct aux passions des partis pour le secours d'un de leur parti.

Berlin, 4.—Le professeur Goldwin Smith écrit que le manifeste de Gladstone est un appel direct aux passions des partis pour le secours d'un de leur parti.

Berlin, 4.—Le professeur Goldwin Smith écrit que le manifeste de Gladstone est un appel direct aux passions des partis pour le secours d'un de leur parti.

Berlin, 4.—Le professeur Goldwin Smith écrit que le manifeste de Gladstone est un appel direct aux passions des partis pour le secours d'un de leur parti.

Berlin, 4.—Le professeur Goldwin Smith écrit que le manifeste de Gladstone est un appel direct aux passions des partis pour le secours d'un de leur parti.

Berlin, 4.—Le professeur Goldwin Smith écrit que le manifeste de Gladstone est un appel direct aux passions des partis pour le secours d'un de leur parti.

Berlin, 4.—Le professeur Goldwin Smith écrit que le manifeste de Gladstone est un appel direct aux passions des partis pour le secours d'un de leur parti.

Berlin, 4.—Le professeur Goldwin Smith écrit que le manifeste de Gladstone est un appel direct aux passions des partis pour le secours d'un de leur parti.

Ouvrez l'oeil!

REGARDEZ CE QUE FAIT HEAP JACK

Ses prix modiques, ses conditions faciles et la variété de ses marchandises ont tellement fait augmenter son commerce qu'il lui a fallu ajouter à l'un de ses magasins une allonge à deux étages de soixante-lix pieds de longueur.

Ses prix modiques, ses conditions faciles et la variété de ses marchandises ont tellement fait augmenter son commerce qu'il lui a fallu ajouter à l'un de ses magasins une allonge à deux étages de soixante-lix pieds de longueur.

Ses prix modiques, ses conditions faciles et la variété de ses marchandises ont tellement fait augmenter son commerce qu'il lui a fallu ajouter à l'un de ses magasins une allonge à deux étages de soixante-lix pieds de longueur.

Ses prix modiques, ses conditions faciles et la variété de ses marchandises ont tellement fait augmenter son commerce qu'il lui a fallu ajouter à l'un de ses magasins une allonge à deux étages de soixante-lix pieds de longueur.

Ses prix modiques, ses conditions faciles et la variété de ses marchandises ont tellement fait augmenter son commerce qu'il lui a fallu ajouter à l'un de ses magasins une allonge à deux étages de soixante-lix pieds de longueur.

Ses prix modiques, ses conditions faciles et la variété de ses marchandises ont tellement fait augmenter son commerce qu'il lui a fallu ajouter à l'un de ses magasins une allonge à deux étages de soixante-lix pieds de longueur.

Ses prix modiques, ses conditions faciles et la variété de ses marchandises ont tellement fait augmenter son commerce qu'il lui a fallu ajouter à l'un de ses magasins une allonge à deux étages de soixante-lix pieds de longueur.

Ses prix modiques, ses conditions faciles et la variété de ses marchandises ont tellement fait augmenter son commerce qu'il lui a fallu ajouter à l'un de ses magasins une allonge à deux étages de soixante-lix pieds de longueur.

Ses prix modiques, ses conditions faciles et la variété de ses marchandises ont tellement fait augmenter son commerce qu'il lui a fallu ajouter à l'un de ses magasins une allonge à deux étages de soixante-lix pieds de longueur.

Ses prix modiques, ses conditions faciles et la variété de ses marchandises ont tellement fait augmenter son commerce qu'il lui a fallu ajouter à l'un de ses magasins une allonge à deux étages de soixante-lix pieds de longueur.

Ses prix modiques, ses conditions faciles et la variété de ses marchandises ont tellement fait augmenter son commerce qu'il lui a fallu ajouter à l'un de ses magasins une allonge à deux étages de soixante-lix pieds de longueur.

Ses prix modiques, ses conditions faciles et la variété de ses marchandises ont tellement fait augmenter son commerce qu'il lui a fallu ajouter à l'un de ses magasins une allonge à deux étages de soixante-lix pieds de longueur.

Ses prix modiques, ses conditions faciles et la variété de ses marchandises ont tellement fait augmenter son commerce qu'il lui a fallu ajouter à l'un de ses magasins une allonge à deux étages de soixante-lix pieds de longueur.

Ses prix modiques, ses conditions faciles et la variété de ses marchandises ont tellement fait augmenter son commerce qu'il lui a fallu ajouter à l'un de ses magasins une allonge à deux étages de soixante-lix pieds de longueur.

Ses prix modiques, ses conditions faciles et la variété de ses marchandises ont tellement fait augmenter son commerce qu'il lui a fallu ajouter à l'un de ses magasins une allonge à deux étages de soixante-lix pieds de longueur.

Ses prix modiques, ses conditions faciles et la variété de ses marchandises ont tellement fait augmenter son commerce qu'il lui a fallu ajouter à l'un de ses magasins une allonge à deux étages de soixante-lix pieds de longueur.

Ses prix modiques, ses conditions faciles et la variété de ses marchandises ont tellement fait augmenter son commerce qu'il lui a fallu ajouter à l'un de ses magasins une allonge à deux étages de soixante-lix pieds de longueur.

Ses prix modiques, ses conditions faciles et la variété de ses marchandises ont tellement fait augmenter son commerce qu'il lui a fallu ajouter à l'un de ses magasins une allonge à deux étages de soixante-lix pieds de longueur.

Ses prix modiques, ses conditions faciles et la variété de ses marchandises ont tellement fait augmenter son commerce qu'il lui a fallu ajouter à l'un de ses magasins une allonge à deux étages de soixante-lix pieds de longueur.

Ses prix modiques, ses conditions faciles et la variété de ses marchandises ont tellement fait augmenter son commerce qu'il lui a fallu ajouter à l'un de ses magasins une allonge à deux étages de soixante-lix pieds de longueur.

Ses prix modiques, ses conditions faciles et la variété de ses marchandises ont tellement fait augmenter son commerce qu'il lui a fallu ajouter à l'un de ses magasins une allonge à deux étages de soixante-lix pieds de longueur.

Ses prix modiques, ses conditions faciles et la variété de ses marchandises ont tellement fait augmenter son commerce qu'il lui a fallu ajouter à l'un de ses magasins une allonge à deux étages de soixante-lix pieds de longueur.

Ses prix modiques, ses conditions faciles et la variété de ses marchandises ont tellement fait augmenter son commerce qu'il lui a fallu ajouter à l'un de ses magasins une allonge à deux étages de soixante-lix pieds de longueur.

Ses prix modiques, ses conditions faciles et la variété de ses marchandises ont tellement fait augmenter son commerce qu'il lui a fallu ajouter à l'un de ses magasins une allonge à deux étages de soixante-lix pieds de longueur.

Ses prix modiques, ses conditions faciles et la variété de ses marchandises ont tellement fait augmenter son commerce qu'il lui a fallu ajouter à l'un de ses magasins une allonge à deux étages de soixante-lix pieds de longueur.

Ses prix modiques, ses conditions faciles et la variété de ses marchandises ont tellement fait augmenter son commerce qu'il lui a fallu ajouter à l'un de ses magasins une allonge à deux étages de soixante-lix pieds de longueur.

ETABLISSEMENT EN 1876

L. N. DORION, Horloger et Bijoutier

Marchand d'objets de Fantaisie.

218 RUE PRINCIPALE (En face du Bureau de Poste.)

Mon assortiment est complet, et je puis vendre à des prix qui défient toute compétition des objets tels que

Montres en or, en argent et en nickel. Bijoux de toutes sortes pour messieurs, dames et demoiselles.

Assortiment complet de Laine de Berlin et Filloselle de toutes Nuances.

Agent pour les célèbres lunettes ROCK CRISTAL pour tous les yeux.

L. N. DORION, 218 RUE PRINCIPALE, HULL.

AVIS AUX ENTREPRENEURS

On recevra à ce Bureau jusqu'au 15 JUII le 15e jour de Mai prochain, inclusivement, des soumissions cachetées, adressées au soumissionnaire et portant la désignation "Soumission pour l'achat de l'Hôtel des Domaines, London", pour le parachèvement d'un

HOTEL DES DOUANES London, Ont.

On pourra voir les plans et les devis au Ministère des Travaux Publics à Ottawa, et au Bureau de Messieurs Duran et Moore, architectes, London, Ont. à commencer de VENDREDI, le 30e jour d'Avril courant.

Les soumissions doivent être faites sur les formulaires imprimés, fournis par le Ministère, et porter le signature véritable des soumissionnaires.

On devra envoyer avec la soumission un chèque de banque accepté, fait payable à l'ordre de l'honorable Ministre des Travaux Publics, pour une somme "éga. à cinq pour cent" du total de la soumission.

Ce chèque sera remis au soumissionnaire refusé de signer le contrat sur demande de ce faire, ou s'il ne le remplit pas intégralement. Si la soumission n'est pas acceptée, le chèque sera remis au soumissionnaire.

Le Ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse, ni aucune des soumissions.

Par ordre, A. GOREIL, Secrétaire, Ministère des Travaux Publics, Ottawa, 12 Mars 1888.

NOUVEAU MAGASIN DE PEINTURE et TAPISSERIES

50,000 Rouleaux de Tapisseries des derniers goûts viennent d'être reçus par le soumissionnaire.

Cos Tapisseries, nouvellement importées, sont de toutes les couleurs, et se vendent à des prix très modérés.

Peintures, huiles, vitres, mastic, etc., à des prix très modérés.

Peintures, huiles, vitres, mastic, etc., à des prix très modérés.

Peintures, huiles, vitres, mastic, etc., à des prix très modérés.

Peintures, huiles, vitres, mastic, etc., à des prix très modérés.

Peintures, huiles, vitres, mastic, etc., à des prix très modérés.

Peintures, huiles, vitres, mastic, etc., à des prix très modérés.

NOUVELLE LISTE

CHAPEAUX WOODCOCK.

Chapeaux Caithon, Chapeaux Milan, Coqueux Braids, Chapeaux Gaiton, Chapeaux Chap, Chapeaux Noir, Chapeaux Brun foncé, Chapeaux Brun clair, Chapeaux saon, Chapeaux Drab, Chapeaux Bau's, Chapeaux Broad uni, Chapeaux de Fantaisie, Chapeaux pour jeunes gens et gens de petite taille.

Chapeaux pour les vieux et les personnes de haute taille. Chapeaux de toutes formes et couleurs et de tous prix.

Le célèbre magasin de Modes, 39 RUE SPARKS.

Nouvelle ligne d'omnibus.

Pour l'accommodation du public d'Ottawa, un omnibus partira tous les jours de la semaine et le dimanche aux heures suivantes :

Quittera le bureau de départ. Retour. Prix Le pont Billing se rendra aux carrières Hollard, 6 a.m. 7 a.m. 10c. Coin des rues Ri leau et

Cinésiéro 8 a.m. 9 a.m. 10c. Do do 10 a.m. 11 a.m. 10c. Do do 12 p.m. 3 p.m. 10c.

Coin des rues Ri leau et Sussex, se rendra aux carrières Robillard, 4 à 10 p.m. 6 p.m. 10c.

DIMANCHE, Coin des rues Ri leau et Sussex, se rendra aux carrières Robillard, 4 à 10 p.m. 6 p.m. 25c. Billets à vendre à la douzaine.

JOSEPH VEUILLEUX, Propriétaire, 13 avril 1888.

FERRONNERIE

Pour les meilleures ferronneries à bon marché, allez chez

MCDUGALL & CUZNER

Le usicien magasin de ce genre à Ottawa, établi en 1850, à l'enseigne de la GROSSE TARRIERE, Rue Sussex, et coin de la rue Duke, CHAUDIERES, OTTAWA, Et à MATTAWA, P.Q.

MCDUGALL & CUZNER

PETITE VEROLE!

Ses marques peuvent être effacées.

Maison LEON & Cie, 51 Tottenham Court Road, LONDRES, 202 rue High, Stratford, Angleterre.

Parfums de S. M. H. Reine, Out inventé et patenti cette préparation, L'OBLITERATEUR!

qui efface les marques de la petite verole pour toujours. Son application est simple et inoffensive, ne cause aucune douleur, et ne contient rien d'un caractère nuisible. Prix \$2.50.

Cheveux Superflus. Le remède épilatoire de LEON & Cie, enlève en quelques minutes les cheveux superflus sans la moindre douleur; les cheveux ne repoussent jamais. Ce remède est très-simple. Instructions complètes. Remède envoyé par poste. Prix \$3.00.

GEO. W. SHAW, agent général, 219 rue Tremont, Boston, Mass., 21 sept. 1885-1a.

THIS IS YOUR OPPORTUNITY

Do you want a splendid, handsomely bound story book? You can have your choice of the best that are published. If you will obtain two subscriptions for THE WEEKLY MAIL, a catalogue of standard fiction will be sent to you.

publications, given as prizes for getting up clubs for THE MAIL, will be sent to any address upon application. There is no boy or girl, young man or young woman, among who cannot secure a handsome lot of books this winter with very little effort, if you will only make up your minds to it.

The books are splendidly bound and are the best known authors, which is a sufficient guarantee that they will not only afford amusement but be a source of profit. The WEEKLY MAIL is the most popular weekly published, and is only one dollar a year. It has now over 100,000 subscribers. Specimen copy and price list sent free. Address THE MAIL, Toronto, Canada.

FEU

DAN

Au moment où l'on rappelle que la fête de madame jodie la paysanne de s'asseoir

Madame venait que tout est présent, je suis préparatifs, et vous en épargner

Octave ne fut mouvement de la Danieille, car siנג, ça n'augme le souffre d'Octave ne fut

Le lendemain matin, écrit à l'éclat dans la matiné de nuages blancs l'herbe diamant étourdissement de rois, Octave a cette fraîche sole

circulant dans la d'une, inexprimé son âme; il ne pas vit et portée fleurs à l'éclat à troubler son épaule, tandis qu'il tranquillement que les alouettes sillons en sillons

containe de pas, Scott et s'arrête. —Où vais-je pourrui ai-je p

Il secoua la tête regard les premiers après un instant ses pas. Quelque livre franchissais que suivait tout

disparaissant à l'Octave n'aurait pas dit un mètre que le g traversa la baie fusil. Au même douleur; ce cri une jeune fille de de bio noir d'ère du livre abattu

Quelle ne fut à l'Octave en réaction de pas, ces; il restait ce paysan, robuste, saisit à la poitrine d'elle. Un nouveau coup; le paysan vers la jeune B

LE LISTE
EAUX
COCK.
magasin de Modes.
SPACIANS.
me d'omabas.
Heures
départ. Retour. Prix
8 am. 7 am. 10c
10 am. 11 am. 10c
2 p.m. 3 p.m. 10c
4 p.m. 6 p.m. 10c
8 am. 9 am. 10c
10 am. 11 am. 10c
2 p.m. 3 p.m. 10c
4 p.m. 6 p.m. 25c
la douzaine.
BPH VEUILLEUX,
Propriétaire,
Im.
VERNERIE
DOLLAL & CUZNER
TARRIERE
DOUGLASS & CUZNER
VEROLE
EON & Cie,
LONDRES
S. M. la Reine
ATEUR
AGENT GENERAL
OPPORTUNITY
Do you want
a splendid
handmade
bound story
book? You
can have your
choice out of
the best that
is published
if you will ob-
tain two sub-
scriptions for
THE WAZZIX
Mag. A cata-
logue of stan-
dard and mis-
cellaneous
prices for getting up
it will be sent to any
address. There is no boy
young woman, among
you a handsome lot of
Miss Bell

FEUILLETON
DANIELLE
—Au moins, reprit-il d'une voix sup-
pliante, ne venez-vous pas m'aider à
remplir ma tâche ? ne vous reverrai-je
plus ?
Elle hésita un moment, puis elle lui
rappela que le dimanche suivant était la
fête de madame Grandchamp, et que ce
jour-là les paysans d'alentour avaient cou-
tume de s'assembler au Nelhouet.
—Madame votre mère, continua-t-elle,
présent, je suis chargée de préparer sur
préparatifs, et si vous le permettez, je
vous en épargnerai la fatigue.
—Octave ne fut pas maître de réprimer un
mouvement de joie qui déplaça ses dents
à Danielle, car un nuage assombri son
visage. Le nuage parut se dissiper bientôt
sous le souffle d'une pensée calme et forte.
—Les serviteurs entraient en ce moment.
Ils aimèrent leur jeune maître et le lui
préparèrent par de naïves et robustes dé-
monstrations. Après qu'il eut deux, vieux
cocher, cumulant au besoin les fonctions de
batelier, proposa à Danielle de la recon-
duire par le Scorf.
—La marée basse, mademoiselle, en
quelques coups d'aviron nous serons devant
les Glaucous.
—Les Glaucous ! répéta Octave, émer-
veillé de voir que tout courrait à pécher
cette simple et belle personne. Est-ce votre
domicile, mademoiselle ?
—Mon Dieu, oui, monsieur, répondit-
elle avec un peu de confusion. C'est du
moins ainsi que les habitants de Pont-
Scorf ont nommé ma rustique habitation,
parce que j'y cultive quelques-uns de ces
fleurs que j'aime beaucoup. Si j'avais pu
prévoir.
—Ah ! croyez-moi ! interrompit Octave,
le paysan breton a l'instinct poétique ; il
défend de vos glaucous, il n'est pas manqué
d'imaginer quelque autre prétexte pour
caractériser gracieusement ce qui vous en-
tourne.
—Danielle ne parut pas prendre garde à
cette répartie, mais elle se mit à hâter
son départ.
—Faut-il emporter votre harpe ? lui de-
manda le batelier.
—Oui, répondit-elle avec gravité, car je
ne reviendrai qu'une seule fois au Nel-
houet jusqu'au retour de madame Grand-
champ.
—Octave l'accompagna au bord de la ri-
vière ; il lui offrit la main pour l'aider à
monter dans la barque ; mais, légère com-
me un oiseau, elle s'élança sans même
effleurer les doigts du jeune homme. Il
suivit des yeux et de l'âme cette barque
qui disparaissait dans deux sombres col-
lons sous un ciel étoilé ; puis il regagna
le château d'un air heureux et en répé-
tant :
—Dans trois jours je la reverrai !
II
—Le lendemain, Octave se leva de grand
matin, se fit sa robe, prit son fusil et
s'élança dans la campagne.
La matinée était riante, le ciel bleu de
nuages blancs et de losanges brisés,
l'herbe diamantée de rosée, les buissons
étourdissants de mélodie. Pour la première
fois, Octave se sentait vivre au sein de
cette fraîche solitude ; une ardeur nouvelle
circulait dans ses veines ; des effluves
d'une inexprimable douceur inondaient
son âme ; il chantait en marchant d'un
pas vif et léger et caressait toutes les
fleurs à portée de sa main, sans songer à
troubler son fusil ou repos sur son
épaule, tandis que les lapins broiaient
tranquillement le serpolet autour de lui et
que les alouettes le suivaient gaiement de
silons en silons. Tout à coup il vit, à une
certaine distance, le clocher dentelé de Pont-
Scorf et s'arrêta brusquement.
—Où vais-je ainsi ? se demanda-t-il, et
pourquoi ai-je pris cette direction ?
Il se retourna et vit, en regardant les
regard les premiers châteaux du bourg, et
après un instant d'hésitation, il revint sur
ses pas. Quelques minutes plus tard, un
lièvre franchissant en deux bonds le sentier
qui suivait notre pacifique chasseur, et
disparaisant à travers les genêts dorés.
Mais Octave n'était plus d'humeur à per-
mettre que le gibier se moquât de lui ; il
traversa la haie et lâcha ses deux coups de
fusil. Au même instant, retentit un cri de
douleur ; ce cri venait d'être poussé par
une jeune fille agenouillée dans un champ
de blé noir derrière un pommier, tout près
du livre abattu.
Quelle ne fut pas l'horrible émotion
d'Octave en reconnaissant Danielle ! La
violence de son angoisse paralysait ses for-
ces ; il restait cloué sur place, lorsqu'un
paysan, robuste gars à la force d'un taureau,
vint à la pointe et leva sur lui une faucille.
Un nouveau cri de Danielle arrêta le
coup ; le paysan lâcha prise et retourna
vers la jeune Bretonne, qui lui adressa des
reproches et qu'il écouta dans une attitude
respectueuse et chagrine.
—Je n'aime pas qu'on vous fasse du mal,
contint, répondit-il d'une voix fortement
ému, et vous êtes blessée.
Il accompagna ces mots de regards terri-
bles lancés à Octave. Celui-ci était accouru,
s'était jeté à deux genoux devant la jeune
fille et avait saisi ses mains, sur lesquelles
des gouttes de sang perlaient comme des
rubis. Il était plus pâle qu'un mort, sa poi-
trine bondissait à se rompre, et son cœur
aignait plus que les blessures qu'il étan-
chait en tremblant.
—Rassurez-vous, monsieur, lui dit Da-
nielle, j'ai eu plus de peur que de mal.
Pardonnez à mon cousin la menace qu'il
vous a faite. Ce pauvre Marc n'aura cru
mort.
—Ah ! c'est moi d'implorer un pardon,
répondit Octave. J'ouïs mille fois moins
souffrir d'un coup de faucille que de mon
odieuse maladresse.
—Votre maladresse ? répliqua-t-elle en
souriant et en montrant le lièvre étendu
sur des fûts de blé noir ; mais j'ai vu
trouver au contraire fort adroit, et il était
impossible, en n'atteignant ainsi, de me
faire moins de mal.
—Oh ! vous êtes bonne, s'écria Octave,
le visage rayonnant de reconnaissance, oh !
je vous remercie.
—Quelques grains de plomb seulement

avaient déchiré l'épiderme des mains qu'il
pensait et dont il ne pouvait s'empêcher
d'admirer la délicatesse et la blancheur.
Aussi, quand il tira de sa poche un mou-
choir de fine batista pour en faire des
bandolettes, Danielle s'y opposa-t-elle en
déclarant que ses blessures n'en valaient
pas la peine, et qu'elles ne l'empêcheraient
pas de continuer sa moisson.
—Votre moisson ? répéta Octave. Quoi !
mademoiselle, vous la faites vous-même ?
—Sans doute, monsieur. Qu'y a-t-il à
cela de surprenant ? Cela n'est guère fati-
gant, je vous assure. D'autant moins que
mon cousin Marc veut absolument abrégier
ma tâche. Il est si bon !
Le gars, en effet, liait en bêtes le sar-
razin sec et le chargeait sur un âne pour
le rentrer. Aux derniers mots de sa cousi-
ne, un flux de sang jaillit à son visage ha-
lé. Octave réfléchit un instant, puis il s'é-
cria :
—Et moi aussi, je vous aiderai ! Il ne
sera pas dit que j'aurai paralysé l'activité
de vos deux mains sans avoir fait de vous
miesmes à votre service ! Acceptez, je vous
en supplie ; je mettrai tous mes soins à
botter votre blé noir, et je le placrai si
délicatement sur l'âne qu'il ne s'en perdra
pas un grain, et que les moineaux n'en
voudront à la mort.
—L'originalité de cette proposition amena
de nouveau le sourire sur les lèvres de Da-
nielle, Marc se dérida, et le baudet lui-
même possédait un traitement de satisfaction.
Enchante par cet accueil, Octave ramassa
vite des épis, puis il les disposa si mal,
que Danielle le remercia de sa bonne
volonté, ajoutant qu'elle n'avait nul besoin
d'un si habile moissonneur. Un moment
déconcerté, il reprit bientôt courage, re-
garda pendant quelques minutes le paysan
travailler, puis il essaya de l'imiter, et ré-
pondit demi-sérieux à la belle moisson-
neuse qui insistait pour qu'il renonçât à sa
tentative :
—Vous vous êtes moquée de moi, mado-
moiselle ; je veux absolument vous prou-
ver que je ne suis pas plus maladroit qu'un
autre, et, dussé-je vous déplaire, c'est moi
qui vous confectionnerai vos plus belles
bottes de sarrazin.
Danielle prit le parti de rire. Après
avoir convenablement entassé épis sur épis
Octave les cogna d'un bon coup de pelle ;
mais, résolue à le décourager, la jeune
fille fit un geste de désapprobation.
—Vous lisez trop haut, une bonne partie
du blé s'échappera.
—Ah ! pardon, pardon ! proféra-t-il en
abaissant un peu le lien.
—Bon ! reprit-elle, vous ne serez pas
assez, cela se dénouera en route.
—Je vais y remédier, mademoiselle.
Et il tortilla le lien de paille avec vi-
gueur.
—Juste ciel ! mais vous allez couper
votre botte en deux, ajouta-t-elle avec un
mélange de raillerie et d'effroi. Décidément,
vous n'avez aucune disposition pour les
travaux des champs, et je vous engage à
continuer votre classe, c'est bien plus dans
vos moyens.
Mais Octave ne voulait pas abandonner
cette charmante épreuve en action ; loin
de se laisser décourager par la persistance
des critiques qui lui étaient adressées, il
de s'en remettait que plus intrépidement
à l'œuvre.
—Ah ! mademoiselle, dit-il en s'ani-
mant, il ne m'est pas encore démontré que
vous ne soyez pas Cérés elle-même se mé-
lant incognito aux moissonneurs de nos
campagnes, et, vive Dieu ! j'ai bien à mé-
riter l'estime d'une déesse.
Ces paroles enthousiastes produisirent
sur la jeune fille un déplorable effet : sa
bonne humeur s'évanouit, sa physionomie
refléta cette teinte sérieuse et froide qui
s'était déjà manifestée la veille, et elle
répondit d'une voix grave et ferme :
—Hier, monsieur, j'étais une fée, au-
jourd'hui je suis une déesse ; que serait-je
demain, si l'on vous plait encore de vous
amuser à mes dépens ? Ah ! je vous prie,
renoncez à ce vilain langage, trop exagéré
pour être sincère. A mon avis, il abaisse
toujours celle qui prétend élever, parce
qu'il s'adresse à la vanité qu'on lui sup-
pose. Je désire, monsieur, qu'on me laisse
dans l'humble sphère où Dieu m'a placée,
ni plus haut ni plus bas, et je suis trop le
peu que je suis pour que l'exagération
puisse jamais me flatter.
Son accent, son visage, son attitude,
tout témoignait de sa sincérité. Les senti-
ments comme les métaux, ont un caractè-
re et un timbre particulier auxquels ils se
reconnaissent toujours. Octave ne s'y mé-
pria pas cette fois, il avoua humblement ses
torts, et voyant que ses excuses étaient
agréées, il reprit avec élan :
—Et bien, je renonce à jamais à la my-
thologie ! Je ne vous donnerai plus que
la seule occasion de vous plaindre de mes
paroles. Je n'ai de mes œuvres, ajouta-t-il
en soulevant une botte de sarrazin qu'il
venait d'attacher.
—Celle-ci est parfaite, dit Danielle dont
le front perdit sa pureté. Mon cousin Marc
n'est pas fait mieux. Mais croyez-moi, ten-
tez-vous en à ce succès, de peur d'un
revens.
—Oh ! maintenant, je suis certain de
mon adresse, et j'irai jusqu'au bout.
Et, sans écouter aucune remontrance,
il continua de botter avec une habileté
qui eût édifié les plus fins moissonneurs
de la Bretagne. Comment n'a-t-il pas fait
merveille ! Solitude riante, verdure dia-
prée, gerbes de soleil, tiède brise de la
mer, mielleuses senteurs de blé noir, l'au-
tomne, était en ce moment ses plus pé-
nétrantes harmonies, et Danielle était là
pour leur communiquer encore plus de
grâce et de séduction, pour inspirer un
goût irrésistible au rustique caprice d'
une récolte de sarrazin.
Bientôt l'âne fut si chargé qu'il disparut
sous son fardeau. Marc, qui avait souvent
regardé d'un air anxieux les jeunes gens
à la dérobée, le poussa brusquement sur
la route en disant :
—Je m'en vais rentrer ce blé-ci, cousin.
—Je pars aussi, cousin, reprit-elle. Il
est midi, il faut que j'aille préparer le
dîner.
—Déjà ! murmura Octave en soupirant.
Danielle l'entendit sans doute, car elle
le salua sans le regarder ; le paysan la
suivit.
—Au revoir, maître Marc, dit Octave
avec cette flexion courtoise que quo
sait si bien prendre la voix des amoureux
ou des vendants. J'espère que nous se-
rons désormais les meilleurs amis du
monde ?
—Excusez, monsieur, mais je n'ai d'au-
tres que dans les chaumières.
—Butor ! pensa Octave. (A continuer.)

CARTES PROFESSIONNELLES
OTTAWA
Valin et Adam
AVOCATS ET NOTAIRES PUBLICS
ARGENT A PRETER.
BUREAU : 25 rue Sparks, vis-à-vis
l'Hotel Russell.
J. A. VALIN. A. A. ADAM
M. Adam, membre du barreau de Que-
bec, s'occupe aussi des affaires requi-
rant son attention dans cette province.
Dr Alfred Sayard
BUREAU : —No 376 RUE CLARENCE,
Ancienne résidence du Dr Prevost
L. A. Olivier
AVOCAT
Bureau—Encouragement des rues Rideau et
Sussex, Block d'Egleston, Ottawa, Ont.
ARGENT A PRETER
Dr J. Nolin
CHIRURGIEN
Élève du Collège Dentaire de Philadel-
phie, licencié par la Province de Qué-
bec, et diplômé du "Royal Col-
lege of Dental Surgeons"
d'Ontario.
Coin des rues Rideau et Sussex
Heures de bureau : 9 à 5.
Dr L. Coyette Prevost
132, Rue Daly, Ottawa.
HEURES DE BUREAU : 8 à 10 a. m.
1 à 3 p. m.
6 à 8 p. m.
Macdougall, Macdougall & Belcourt,
AVOCATS, PROCUREURS
Ontario et Québec.
"Scottish Ontario Chambers" coin des
rues Sparks et Elgin, Ottawa.
HON. WM. MACDOUGALL, C. R.
FRANK M. MACDOUGALL,
N. A. BELCOURT, L.L. M.
Dr C. G. Stackhouse
DENTISTE
M. le Dr C. G. Stackhouse, chirurgien et
dentiste, tient son bureau au No 161 rue
Sparks et a sa résidence privée au No 258,
rue Albert Ottawa.
Le docteur extrait les dents sans cause-
r de douleur à son patient en se servant du
gaz nitrique oxydé dont il fait une spécialité.

CARTES PROFESSIONNELLES
HULL
Paul T. C. Dumais
INGENIEUR DE LA CITE DE HULL,
ARPEUTEUR FEDERAL ET DE LA
PROVINCE DE QUEBEC
Argenteur des limites à bois, terrains mi-
niers, division des lots de fermes exécutés
aux conditions les plus faciles.
Bureau : Hôtel de ville, Hull. Rési-
dence : King's Road, Hull.
P. Thos Desjardins
NOTAIRE PUBLIC
Secrétaire trésorier du comté d'Ottawa
Bureau et résidence : 117 rue Principale
Hull. Bureau à La Pointe à Gatineau.
Argent prêté sur propriétés foncières.
J. Malcolm McDougall, B. C. L.
Avocat, Procureur et Solliciteur. Aviseur
légale au comté d'Ottawa.
RUE MAIN, AYLMER, P. Q.
Roche et Champagne
AVOCATS
246 Rue Principale, Hull
A. Roche. L. N. Champagne, L.L.D.
N. Tetreau, Notaire.
Bureau et résidence : Rue Principale,
Hull, près du Bureau de Poste.
A VENDRE
Une chance toute particulière. On
offre en vente les propriétés suivantes,
par paiements annuels ou par loyers :
Un d mi lot, No. 378-380 rue St André.
Un d mi lot, No. 26 rue St Joseph.
Bons titres, conditions faciles.
A vendre, aussi, une machine à cou-
re. S'adresser à Mme. M. E. Beland, 52
rue Dalhousie, Ottawa.
7 avril 1889.—Im.

CHAPEAUX
DU PRINTEMPS
Venant d'être reçu, un grand
assortiment de CHAPEAUX dans
les derniers goûts et à des prix
TRÈS RÉDUITS.
—AUSSI—
Capots de Caouchouc, Para-
pluies, Circulaires en Ca-
ouchouc pour Dames, etc.
Une visite est respectueusement
solicitée.
J. COTE,
123, Rue Rideau
E. G. LAVERDURE
MAGASIN GÉNÉRAL DE
FERRONNERIE
Vous trouverez chez moi tout ce
qu'il faut dans cette ligne
Outils, Clous, Cable, Chaîne,
Etc.
Peintures, Huiles, Vernis, Vitres, Mastic,
Etc.
Comme par le passé un asso-
tment complet de
QUINCAILLERIE,
69 & 71 Rue WILLIAM

J. B. ARIAL,
Peintre Décorateur et Tapissier
VIENT DE RECEVOIR
10,000
ROULEAUX DE TAPISSERIE
de tous les patrons et de tous les goûts,
avec bordures appropriées.
La vente est faite à 15 POUR CENT
meilleur marché qu'partout ailleurs.
—AUSSI—
TOILES POUR CHASSIS
DE
TOUTE COULEUR.
M. ARIAL surveille lui-même
toutes les commandes qui lui sont
faites, ainsi que le travail de ses
employés.
MAGASIN DE GROS.
CHAMPAGNE VINS RECHERCHES
CIGARES !
Un assortiment complet de liqueurs
suaves et cigares, vin d'Alsace, reçu au
comptoir 430, rue Sussex, à l'entrepôt W. O.
McKay.
Liqueurs françaises et italiennes, Barton
et Gashier, St. Julien, Sauterne, Briscoe
Ayala, Chateau-d'ay, f. H. Mumm, Chai
trousse, Kummel, Benedictine, Curacao
Morasko, Vermouth, Torino, Eau-de-Vie
Gin, en fûts et en caisses.
CIGARES de qualités variées, importés
et Canadiens.
Ordres promptement exécutés, effets
livrés à domicile.
NO. 450, RUE SUSSEX
W. O. MCKAY,
Propriétaire.
Ottawa, 5 Déc. 1884

Voiles pour Fenêtres
Nous venons de recevoir le
plus bel assortiment
de toiles peintes et dorées
pour fenêtres qui ait
jamais été importé en Canada.

JACOB ERBATT
MAGASIN PALAIS DE MEUBLES
38 RUE RIDEAU.
N. B.—Voyez les échantillons de
ces toiles dans ma vitrine.

Chemin de Fer Canadien du Pacifique
LIGNE COURTE
ENTRE
Ottawa, Quebec
ET MONTREAL.
TABLEAU DES HEURES
Expres Direct
Expres local.
Expres local.
Expres au soir.
Ottawa... a.m. a.m. p.m. p.m.
4 48 8 20 4 25 8 32
Arr. à Montréal... 8 18 12 35 8 30 9 00
a.m. a.m. a.m. a.m.
Arr. à Québec... 2 20 6 30 6 30
p.m. p.m.
Laisse Québec... 10 00 10 00 2 30
a.m. a.m. p.m. p.m.
Laisse Montréal... 9 00 7 15 6 00 5 30
p.m. a.m. p.m. p.m.
Arrive à Ottawa... 12 23 11 25 10 15 11 30

SECTEUR ST. LAURENT ET OTTAWA
Laisse Ottawa
Gae Union... 7 00 a.m. 2 00 p.m.
Arr. à Prescott... 9 30 a.m. 4 05 p.m.
Laisse Prescott... 7 00 a.m. 2 05 p.m.
Arr. à Ottawa... 10 05 a.m. 4 10 p.m.
Connection par le bateau entre Prescott
et Ogdensburg pour tous les trains.
La seule ligne directe pour New-York.
La nouvelle ligne entre Ottawa, Toronto
et Ouellet, ouverte le 11 août 1884 :
L'Express du jour quitte Ottawa à 12.35 pm
" Arr. à Toronto à 9.45 pm
" du soir quitte Ottawa à 11.40 pm
" Arr. à Toronto à 8.50 am
" du jour quitte Toronto à 8.25 am
" Arr. à Ottawa à 5.25 pm
" du soir quitte Toronto à 8.00 pm
" Arr. à Ottawa à 4.38 am
Chars palais élégants sur les trains du
jour. Chars dorés somptueux sur les
trains du soir.
Connections à Smith's Falls pour
Rockville et le chemin de fer du Grand
Nord ; aussi pour le chemin de fer Uti-
ca Black River et ses nombreuses con-
nections pour le sud et l'est.
Ligne directe pour Chicago et tous les
points à l'ouest, sud-ouest et nord-ouest.
Pour les billets, le prix du passage, les
âges dans le char-train, la table d'
départ des trains pour le haut de l'Ottawa
et toutes les autres stations locales et ut-
rres, informations concernant les passagers
s'adresser au bureau des billets.
42 RUE SPARKS
D. McNICOLL
Agent général des passagers.
PARKER
Agent de Billet.
W. WHYTE
Surintendant-général.
VANHORN,
Vice-Président.

VÉRITABLE
ÉLIXIR DU D' GUILLIÉ
Tonique Anti-Glaucoux et Anti-Bileux
Préparé par **PAUL GAGE**, Ph^m de 1^{re} Classe, Docteur en Médecine
de la Faculté de Paris, SEUL PROPRIÉTAIRE DE CE MÉDICAMENT
PARIS, Rue de Grenelle-St-Germain, 9, PARIS
L'ÉLIXIR DE GUILLIÉ est un des remèdes les plus économiques.
Comme PURGATIF et comme DÉPURATIF, il est d'une efficacité inébran-
lable contre les Maladies du Foie et de l'Estomac, les Digestions
difficiles, les Fièvres épidémiques, les Affections Goutteuses
et Rhumatismales, les Maladies des Femmes, des Enfants
et dans toutes les Maladies Congestives.
Se délier des Contraintes. Exiger le VÉRITABLE ÉLIXIR DE GUILLIÉ, portant le Signature PAUL GAGE
et la Brochure : Traité de l'Origine des Glaucoux, dont chaque bouteille doit être accompagnée.
Soleils à Québec : P. Ed. MORIN & C^o, Pharmaciens-Chimistes, 314, rue Saint-Jean
ET DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES DE CANADA
PILULES PURGATIVES DÉTRAIT D'ÉLIXIR TONIQUE ANTI-GLAUCOUX DU D' GUILLIÉ
contenant, sous un petit volume, toutes les propriétés
toniques-purgatives et dépuratives de cet Élixir.

60 Années de succès !!
SIROP JOHNSON
(Extrait de pointes d'Asperges composé)
Préparé selon la formule du Professeur BROUSSAIS
Médicament autorisé par le Gouvernement Français, sur le rapport
du D^r MARTIN-SOLON, au nom de la Commission de l'Académie de Médecine, contre :
Maladies du Cœur,
Maladies des Bronches et du Poupon,
Maladies des Articulations et
Troubles de la Circulation tendant à l'Hydropisie.
M. JOHNSON a obtenu du Gouvernement Français un privilège exclusif pour la vente et la
préparation de ce Sirop, dont l'utilité a été solennellement reconnue qu'il s'agit d'un remède
rang parmi les médicaments qu'on a le plus souvent employés.
Le Comité nommé par l'Académie de Médecine de Paris, le 12 Mars 1848, et composé de :
MM. MOULARD, ANSELME, ROBERT, BÉGIN, GUY, LEBLANC, GUY-LIBREAU, GUY-LIBREAU, GUY-LIBREAU
Membres de l'Académie de Médecine.
Eviter les Contrefaçons, exiger la signature JOHNSON ROBERT et sur chaque
flacon le timbre de garantie de l'UNION DES FABRICANTS
ROCHER, Pharmacien (anciennement rue Perle), actuellement 112, rue de Turenne, PARIS
A Québec : D^r Ed. MORIN & C^o. — A Montréal : LA VOILETTE & NELSON
ST-BASILE-TOUTES LES PHARMACIES DE CANADA

ASTHME
de la Poudre du
D'Cléry
Désastures à Québec : D'Ed. MORIN & C^o

Chevaux
AGENT A OTTAWA : C. STRATTON.
Cours des rues Dalhousie et Saint-Patrick
A VIS.—Les médecins et lesus, obé-
briétés dans tout le Canada pour
STRATTON. Je mets donc le public en
garde contre les contrefaçons.
T. ALEXANDER.
N. B.—On peut aussi obtenir l'article vé-
ritable chez V. LAPORTE, rue Rideau-
GOODALL & FILS, rue Wellington
et DALGLISH & PRERE, rue Queen, à West

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL
Route de la Malle Royale, des Passagers
et du fret entre le Canada et la Grande
Bretagne, et Route directe entre l'Ouest
et tous les points de la St-Laurent et
de la Baie de Chaleur, aussi le Nouveau-
Brunswick, la Nouvelle-Ecosse, l'île du
Prince Edouard, le Cap-Breton, Terre-
nouveau, les Bermudes et la Jamaïque.
Des nouveaux et élégants chars-palais
grésés de buffet et chars-dortoirs font
partie de chaque train-express.
Les passagers qui s'en vont en Angle-
terre ou sur le Continent européen peuvent
prendre le paquebot de la malle chaque
Samedi avant-midi à Halifax, en partant
de Toronto Mercredi après-midi.
Les expéditeurs de grains et de mar-
chandises trouveront au port d'Halifax
toutes les commodités désirables pour
l'embarquement de leurs effets.
Depuis des années, l'expérience a dé-
montré que l'Intercolonial et les lignes de
paquebots qui font le service entre Hal-
ifax et Londres, Liverpool et Glasgow,
aller et retour, constituent la voie la plus
rapide entre le Canada et l'Angleterre
pour le transport du fret.
Toutes informations relatives aux
taux de transport de fret et de pas-
sagers peuvent être obtenues en s'adressant à
E. KING, Agent de billets,
No. 27, rue Sparks, Ottawa.
ROBERT B. MOODIE,
Agent pour les passagers et le fret de
l'ouest, 93 bloc Rossin, rue York,
Toronto. D. POTTINGER,
Surintendant général
Bureau sur le chemin de fer,
Moncton, N. B., 13 Nov.

Aux Inventeurs
J. Coursolle & Cie.
Soliciteurs de Brevets d'Invention
Dessins de Fabrique, Marques
de Commerce et de Bois
Agences et Correspondants aux Etats-
Unis, en Angleterre et en France.
J. COURSOLLE & Cie.,
CHAMBRE VICTORIA,
OTTAWA, ONT.
B. P.—Boite 68,
24 Fv. 1884

OSMHEDIA
SUAUVITÉ
concentration
CRÈME OSMHEDIA
SAVON, EXTRAIT
EAU DE TOILETTE
POUDRE DE RIZ
COSMETIQUE, BRILLANTINE
HUILE, POMMADE, VINAIGRE
La Parfumerie OSMHEDIA assure à
SES FIDÈLES CLIENTS
l'exactitude de ses produits et leur égal
DEPOSÉ DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES.

C. STRATTON
Marchand d'Épicerie
EN GROS ET EN DETAIL
COIN DES RUES
Dalhousie et St Patrick
OTTAWA
M. C. Stratton désire informer les épiciers
qu'il leur vendra des épicerie de premier
choix à des prix extrêmement bas et livrés
à domicile.

"CANADA ATLANTIC"
LA
VOIE LA PLUS COURTE
ENTRE
OTTAWA ET MONTREAL
Et tous les points à l'est.
4 CONVOIS À PASSAGERS
Tous Les Jours
CHARS PULLMAN.
Raccordement à la gare Bonaventure, de Mont-
real, avec le chemin de fer Grand Tronc, Ver-
mont Central, et les trains du chemin de fer
Delaware et Hudson, dont les lignes s'étendent
jusqu'aux Provinces maritimes, et aux villes de
Newcastle, Angleterre, Troy, Albany et New-
York.
A partir du 29 Juin 1885, les trains cir-
culeront comme suit :
Partant d'Ottawa, Arr. à Montréal.
8.00 a.m. 11.30 a.m.
4.30 p.m. 8.30 p.m.
Part. de Montréal, Arr. à Ottawa
8.45 a.m. 12.30 p.m.
4.30 p.m. 8.30 p.m.

Tous les convois à passagers se rendent direc-
tement à Montréal, sans changement de chars
ni de locomotive et indépendamment de tous les
autres trains du Grand Tronc.
Les trains quittant Ottawa à 8 heures du
matin se raccordent au Côteau avec le
train direct pour Toronto et toutes les
stations intermédiaires qui arrive à Toronto
à 10 heures du soir.
Le train partant de Montréal à 8.45 du
matin se raccorde avec l'express de nuit
venant de Boston et New-York via Spring-
field, quittant Boston via Lowell à 7.00 p.m.,
via Fitchburg à 6.00 p.m. et New-York à
4.30 p.m., arrivant à Montréal à 8.25 du
matin.
CHEMIN DE PREMIERE CLASSE
ET RAILS NEUFS EN ACIER
Les passagers pour le Sud et l'Est changent de
chars à la gare Bonaventure à Montréal où leur
bagage est transféré sans frais extra et sans que
le passager ait à s'en occuper.
Le bagage est chargé pour n'importe quel en-
droit.
Les billets et tout autre renseignement pen-
nent être obtenus aux bureaux du Grand Tronc,
rue Sparks, et au dépôt des billets, rue Egli-
on.
Le départ et l'arrivée des trains sont
régies d'après l'heure du 75ème méridien.
D. O. LINSLEY, Gérant
A. G. FÉDEN,
Agent gén. des passagers.
Ottawa 22 août 1884.

W. A. ARMOUR

Manufacturier et Importateur MOULURES POUR ENCADREMENT D'IMAGES, MIROIRS, (Glaces de fabrication allemande et anglaise) Tableaux à l'huile Anglais, Français et Allemands, Aussi, toutes sortes de Peintures, Cadres en peluche, et de canevas pour tableaux. LES MARCHANDISES SONT VENDUES PAYABLES TANT LA SEMAINE OU LE MOIS. IMAGES ENCADRES AU PRIX DES MANUFACTURES. Venez me faire une visite, Et vous épargneriez au moins de 10 à 25 par cent.

N. B.—Je vendrais aux marchands les mouleurs, cadres, peintures, miroirs, canevas pour tableaux et toutes les plus récentes nouveautés du commerce de peintures aux prix de Montréal et Toronto.

W. A. ARMOUR, 482 rue Sussex.

SITUATIONS VACANTES

ON DEMANDE 20 femmes pour travailler à bon salaire. S'adresser au Magasin de Chiffons, 257 rue Cumberland. ALEX. DACKUS, Gérant. 30 mai 1886—2s.

ON DEMANDE deux commis d'expérience chez A. C. LAROS, 49 et 51 rue Sussex.

A vendre ou à louer Une excellente maison, 299 rue Théodore. S'adresser à M. Elie Tassé, 635 rue St Patrice.

CARTES D'AFFAIRES

HULL Les Diles. SIMAYS, Modistes et Confectionneuses d'ouvrages en tricot. Ont transporté leur domicile au No. 103, de la rue Albert, en face du marché central, HULL.

BERNARD SIMARD BOUCHER

Etaux Nos 1 et 2, Marché des produits et viandes, et No 1 marché Ouest HULL

M. SIMARD remercie ses nombreuses pratiques et le public de Hull de l'encouragement libéral qu'il a reçu jusqu'à présent et le sollicite de nouveau. M. SIMARD a toujours en mains un assortiment complet de VIANDES FRAICHES, SALES et FUMÉES, toujours de première qualité. Les ordres seront exécutés promptement et livrés à domicile gratis. Prix modérés. Une visite est sollicitée.

BERNARD SIMARD BOUCHER

FOUNDE EN 1837 OURNEAUX A CIMENT ET A CHAUX DE HULL

Le sousigné attire l'attention des entrepreneurs et des autres intéressés sur les mérites du

CIMENT DE HULL et son adaptation pour les travaux de maçonnerie exposés à subir l'influence de l'eau. Le sousigné peut fournir les certificats de ses ingénieurs et des entrepreneurs les plus éminents. La manière de s'en servir est donnée sur chaque baril.

Bardeaux de Pin à vendre à bon marché. Les commandes par le télégraphe ou autrement sont remplies promptement.

C. B. WRIGHT, Hull, P. Q.

AVIS-NOTICE

MARK HALDANE of Aymer, Bailiff, has ceased to be my deputy. LOUIS M. COULTÉE, Sheriff, Ottawa.

MARK HALDANE of Aymer, huissier, a cessé d'être mon député. LOUIS M. COULTÉE, Sheriff, Ottawa.

CANADA PROVINCE DE QUEBEC Chambre des Notaires. Avis est par le présent donné que François Samuel Mackay, de Papineauville, District d'Ottawa, clerc notaire, se présentera à la prochaine session de la Chambre des notaires, qui aura lieu à Québec, dans une des salles de l'Université laval, le 19 de Mai prochain, à 10 heures A. M. pour subir l'examen requis pour être admis à exercer la profession de notaire en la Province de Québec.

I. B. DELAGE, Sec. C. N. Québec, 22 avril 1886.

GEORGE THOMAS EPICIER,

85, coin des rues Albert et Inkerman, HULL.

L'ASSORTIMENT LE PLUS COMPLET et le meilleur marché d'Épicerie, Vins, Liqueurs, Tabacs et Vaiselles dans Hull. Cigares de choix une spécialité

BUREAU DES ÉCOLES SEPARÉES

L'ASSEMBLÉE DE MERCREDI

Nous avons promis de donner un compte rendu exact de cette assemblée pour bien informer le public de l'esprit qui anime une partie des membres du bureau des écoles catholiques. Nous le faisons aujourd'hui, avec tout le soin et l'exactitude qui nous sont possibles, non pour divulguer des fautes que des catholiques ne devraient pas se permettre, ni pour exciter la susceptibilité de nos compatriotes qui a été si inutilement et si brutalement froissée par des procédés aussi malhabiles que malhonnêtes, mais pour apprendre aux coupables que la réputation catholique a les yeux ouverts sur toutes leurs démarches et qu'elle aura au besoin une conscience à l'usage de ceux qui n'en ont pas.

Nos lecteurs se rappellent sans doute que les contribuables canadiens-français des quartiers Wellington et Victoria signèrent tous une requête au bureau des écoles pour demander à celui-ci de faire l'acquisition d'un terrain dans le voisinage de l'église Saint-Jean-Baptiste, afin d'y transférer au plus tôt l'école des garçons et d'en confier la direction aux Frères des écoles chrétiennes ou d'une autre communauté au choix de Sa Grandeur Mgr d'Ottawa. Nous avons publié dans le temps cette requête, et nos lecteurs se rappellent qu'elle fut l'occasion d'une lutte assez vive dont heureusement il ne reste plus guère de traces. Sur division, le Bureau vota l'achat d'un terrain à des conditions exceptionnellement favorables, et qu'il ne trouverait certainement pas aujourd'hui. Pour des raisons qu'il est plus difficile de dire que de supposer, le marché signé que par le nouveau président du Bureau au mois de janvier 1886. La première demande de la requête était exaucée, restait les deux autres.

Déjà l'an dernier, le Bureau avait demandé aux Frères de la Doctrine Chrétienne de prendre la direction de l'école des garçons du quartier Victoria. Ceux-ci ne purent accepter, malgré les instances de Mgr l'évêque d'Ottawa. Il y a quelques semaines Sa Grandeur fut informée qu'une circonstance particulière mettait quelques Frères à la disposition du T. H. Frère Provincial et que le Bureau en obtiendrait sans doute pour l'école de la paroisse Saint-Jean-Baptiste s'il les demandait à temps. En conséquence, M. G. Marsan proposa que Sa Grandeur Mgr d'Ottawa fût prié de demander trois Frères des écoles chrétiennes pour l'école de Saint-Jean-Baptiste. M. Enright, ne voulut y consentir qu'à la condition que sur les trois Frères demandés pour cette école il n'y en eût que deux pour l'école française et un troisième pour une classe anglaise. M. Marsan objecta que cette école étant exclusivement française, il ne s'était occupé que de demander des Frères pour trois classes françaises. Cependant pour ne pas désoleur M. Enright qui a l'humeur quelque peu difficile, il consentit à modifier sa motion. Le Bureau, à l'unanimité, a chargé son président de se rendre auprès de Sa Grandeur et de la prier de demander au T. C. F. Provincial deux frères canadiens et un frère irlandais pour l'école Saint-Jean-Baptiste et un autre frère pour enseigner l'anglais à l'école Duffern. La motion fut votée à l'unanimité. M. Esmonde exprima "verbalement" le désir que M. le président du Bureau fût accompagné auprès de Sa Grandeur par les deux inspecteurs locaux, ce qui fut agréé.

Par une distraction facile à concevoir dans un homme qui a des occupations multiples, M. le président du Bureau perdit un peu de vue la commission dont ses collègues l'avaient chargé auprès de Sa Grandeur, et n'y pensa que juste au moment où il allait partir pour Québec pour une affaire qui y appelait en même temps Mgr d'Ottawa. N'ayant le temps d'appeler ni l'un ni l'autre des deux inspecteurs, qui du reste ne pouvaient aller qu'à titre de conseil et ne pouvaient donner que des renseignements déjà connus de Sa Grandeur et du président du Bureau, il eut une entrevue avec Sa Grandeur qui l'engagea à venir lui-même en même temps qu'elle traiterait l'affaire au près du Provincial des Frères à Montréal. Malheureusement celui-ci se trouva pour lors à Toronto. Mais, informé par lettre de la visite qu'il avait dû recevoir à Montréal et de son objet, il se fit un devoir de venir à Ottawa rencontrer Sa Grandeur. Le T. C. Frère n'ayant que quelques heures à sa disposition, Mgr manda par lettre M. le président du Bureau pour 11 heures le mardi 20 avril. Il se rendit et trouva au salon déjà rendus le T. C. Frère Réticius et le curé de Saint-Jean-Baptiste, que Sa Grandeur et le T. C. Frère Provincial désiraient également voir assister à l'entrevue. On le voit, c'est une petite : car lors qu'il s'agit d'organiser une école

catholique, le curé de la paroisse où cette école existe ou doit s'ouvrir, est le premier intéressé, et son avis doit compter pour quelque chose. Nous est avis que si le R. P. Gonthier n'eût eu d'autre juridiction que celle d'un employé plus ou moins instruit d'un département quelconque, eût-il été inspecteur de toutes les écoles de la ville, personne n'aurait songé à requérir sa présence à cette entrevue, et lui-même aurait sans doute décliné l'honneur d'y assister. Quoiqu'il en soit, le président du Bureau n'était pour rien dans la présence du curé de Saint-Jean-Baptiste qui semble avoir si vivement provoqué la jalousie de ce bon M. McCann—et la susceptibilité de M. Enright. Insi nuer le contraire, comme l'a fait celui-ci, malgré la dénégation formelle du président du Bureau, est un procédé malhonnête autant que malveillant, que des Canadiens croiraient indignes de catholiques et d'hommes bien élevés.

M. le président du Bureau transmet fidèlement au T. R. Frère Provincial la demande du Bureau. Le T. C. Frère répondit qu'il ne pouvait mettre au service du Bureau d'autres Frères pour faire des classes exclusivement anglaises autres que ceux qui enseignent déjà ici, pour la meilleure raison du monde, parce qu'il n'en avait aucun à sa disposition. Même, ajouta le T. C. Frère, si au lieu de nous demander de nouvelles classes anglaises, vous pouvez nous décharger de celles que nous avons déjà vous nous rendriez un grand service. Que pouvait à cette impossibilité le président du Bureau? Rien du tout. Qu'aurait pu le très sage et tout-puissant M. McCann lui-même? Ne pouvant obtenir les deux Frères de langue anglaise, M. le président se crut à bon droit autorisé de demander au moins les Frères nécessaires pour l'école canadienne de Saint-Jean-Baptiste. Le T. C. Frère Provincial agréa la demande aux conditions suivantes : 1o Que les Frères ne soient pas moins de trois ; 2o Que la maison d'école puisse être entrée des Frères les loger convenablement eux et leurs classes—Car les Frères n'accepteront désormais des écoles qu'à la condition de pouvoir loger soit dans la maison d'école elle-même, soit au moins à proximité ; 3o Que les classes soient tellement disposées qu'elles puissent se surveiller mutuellement.

Toutes ces conditions étant manifestement impossibles à remplir avec la vieille école du quartier Victoria, il ne restait pas d'autres moyens de s'assurer les services des Frères, que de transporter immédiatement l'école près de l'église Saint-Jean-Baptiste et d'en entreprendre la construction pour l'achever avant l'automne. Malheureusement, le Bureau des écoles séparées qu'il n'avait pas jusqu'ici réglé tous ses comptes avec ses créanciers, et qui avait dû augmenter cette année sa taxe de deux millions dans la piastres pour liquider toutes ses vieilles dettes n'était pas en état de faire lui-même les frais de cette construction. M. le président le fit observer à Sa Grandeur qui leva de suite la difficulté. Qu'à cela ne tienne, répondit Mgr d'Ottawa. Que le Bureau m'autorise à construire et qu'il s'engage à me payer fidèlement un intérêt de 6 pour cent sur le capital que je devrai déboursier, et je me charge de faire construire immédiatement cette école. Puis Sa Grandeur pria M. le président du Bureau les écoles d'appeler au plus tôt une assemblée et de faire tout en son pouvoir pour faire agréer cette proposition au Bureau, et persuader à MM les commissaires que c'est pour eux un devoir de donner cette école élémentaire sérieuse à une population qui a été unanime à la demander, et qui, quoi que l'on dise, en a réellement besoin. Ce désir de l'évêque n'était plus un simple conseil, c'était une volonté très réfléchie depuis plusieurs mois. M. le président le comprit et s'engagea à faire tout en son pouvoir pour obtenir l'assentiment du Bureau. Un catholique ne pouvant faire autre chose. Di sons de suite que M. le président du Bureau s'est honoré lui-même en faisant honneur à sa parole. Autant que d'autres se sont déconsidérés par leur emportement et leurs paroles peu réfléchies. Nous mettons maintenant sous les yeux de nos lecteurs le compte rendu exact de l'assemblée de mercredi et nous dessinons fidèlement l'attitude de chacun. Les hommes réfléchis verront de quel côté on a observé les convenances, et de quel côté on a manqué aux lois de la plus élémentaire courtoisie.

(A suivre)

REVUE COMMERCIALE

Un bon hôtel

Les personnes qui sont dans l'habitude de visiter Montréal de temps à autre, ne sauraient mieux faire que d'aller enregistrer leur nom à l'hôtel de première classe tenu par M. Riendeau, sur un pied qui défie toute compétition, au No 64, rue St Gabriel. On trouve à cette maison des chambres spacieuses et fort bien meublées ainsi qu'une table de premier ordre. Service prompt et parfait sous tous les rapports. Voir l'annonce que nous publions dans une autre colonne.

Mesdames, si vous voulez avoir des marchandises sèches à moitié prix, allez chez P. Rochon, coin des rues Rideau et Nicholas.

Sirop d'érable nouveau, 30c la pinte, chez N. A. Savard.

Avis aux personnes qui désirent le bon temps dans leur poche. Montres Waltham en or ou argent, à grande réduction de prix, avec assortiment complet de bijoux de mariage et bijoux de différents genres, garantis tels qu'on les présente, sinon l'argent sera remis.

H. Norez, No 30 rue Rideau, porte voisine du London Chop House.

Marchandises mouillées à moitié prix chez H. H. Pigeon et Cie, 551 rue Sussex, Enseigne de la Boule d'Or.

Veillez remarquer que le stock de banqueroute de Thériault et Laflamme est démenagé au magasin neuf de P. Rochon, coin des rues Rideau et Nicholas.

Pommes sèches, 4 cts la livre, chez N.A. Savard.

AVIS AUX MÈRES—Le Sirop Calmant de Madame Winslow devrait toujours être employé lorsque les enfants font leurs dents. Il soulage tout de suite le petit être souffrant ; il produit un sommeil naturel, tranquille, enlevant les douleurs de l'enfant, et le petit cherubin s'éveille aussi frais qu'un bouton de rose. Ce sirop est agréable au goût. Il calme l'enfant, adoucit les gencives, chasse toute souffrance, éloigne les vents, régularise les intestins, et est le meilleur remède connu pour la diarrhée provenant soit de ce que l'enfant fait ses dents, soit d'autre cause. Vingt-cinq cents la bouteille. Assurez vous, et demandez le "Sirop Calmant de Madame Winslow", et n'en prenez pas d'autre sorte.

Livres de lecture pieuse

Horloge de la Passion, le Crucifix le plus beau des livres, l'Amour sur le Calvaire, Douleuse Passion, Manuel de l'Heure Sainte, la Sainte Communion, le Ciel ouvert par la Confession sincère, Méditations pour tous les jours de l'année, les plus belles prières par St. Alphonse, Un aide dans la Douleur, Année Spirituelle, Quinzaine de Pâques, Le Chemin du Ciel. Ces livres sont en vente chez P. G. GUILLAUME, 455 Rue Sussex.

TAPISSERIE! TAPISSERIE!

Avis à la population de Hull M. Euclide Parent vient d'ouvrir un nouveau magasin de Tapissierie, Peintures, Huiles, Vernis, etc... Ayant reçu un assortiment assez complet de tapisseries de toutes sortes et pour tous les goûts, et contenant les patrons les plus nouveaux que vous pourrez acheter à 25 pour cent meilleur marché qu'à Ottawa. Une visite est gracieusement sollicitée, au No 168 Rue Main, dans le Bloc de Poulin.

A VENDRE

La propriété située sur la rue Sussex et connue sous le nom de l'Hotel Peerless, en face du coin de la Reine. Aussi 2 maisons sur la rue Bolton, Lettre O ; aussi une ferme de 50 acres de terre, lot 16, 9ème concession, Ottawa Front township de Gloucester. Pour plus amples informations s'adresser à T. BELLEMAIRE, 520 rue Sussex.

AGENT

M. Louis Légaré est notre agent autorisé à donner des reçus pour les abonnements à notre journal.

AVIS

Les annonces et ouvrages de ville d'une piastre et moins doivent être payés comptant invariablement. L'avenir le prix des annonces de naissances, mariages et décès sera de vingt-cinq centimes seulement.

REVUE COMMERCIALE

Les personnes qui sont dans l'habitude de visiter Montréal de temps à autre, ne sauraient mieux faire que d'aller enregistrer leur nom à l'hôtel de première classe tenu par M. Riendeau, sur un pied qui défie toute compétition, au No 64, rue St Gabriel. On trouve à cette maison des chambres spacieuses et fort bien meublées ainsi qu'une table de premier ordre. Service prompt et parfait sous tous les rapports. Voir l'annonce que nous publions dans une autre colonne.

Mesdames, si vous voulez avoir des marchandises sèches à moitié prix, allez chez P. Rochon, coin des rues Rideau et Nicholas.

Sirop d'érable nouveau, 30c la pinte, chez N. A. Savard.

Avis aux personnes qui désirent le bon temps dans leur poche. Montres Waltham en or ou argent, à grande réduction de prix, avec assortiment complet de bijoux de mariage et bijoux de différents genres, garantis tels qu'on les présente, sinon l'argent sera remis.

H. Norez, No 30 rue Rideau, porte voisine du London Chop House.

Marchandises mouillées à moitié prix chez H. H. Pigeon et Cie, 551 rue Sussex, Enseigne de la Boule d'Or.

Veillez remarquer que le stock de banqueroute de Thériault et Laflamme est démenagé au magasin neuf de P. Rochon, coin des rues Rideau et Nicholas.

Pommes sèches, 4 cts la livre, chez N.A. Savard.

AVIS AUX MÈRES—Le Sirop Calmant de Madame Winslow devrait toujours être employé lorsque les enfants font leurs dents. Il soulage tout de suite le petit être souffrant ; il produit un sommeil naturel, tranquille, enlevant les douleurs de l'enfant, et le petit cherubin s'éveille aussi frais qu'un bouton de rose. Ce sirop est agréable au goût. Il calme l'enfant, adoucit les gencives, chasse toute souffrance, éloigne les vents, régularise les intestins, et est le meilleur remède connu pour la diarrhée provenant soit de ce que l'enfant fait ses dents, soit d'autre cause. Vingt-cinq cents la bouteille. Assurez vous, et demandez le "Sirop Calmant de Madame Winslow", et n'en prenez pas d'autre sorte.

Livres de lecture pieuse

Horloge de la Passion, le Crucifix le plus beau des livres, l'Amour sur le Calvaire, Douleuse Passion, Manuel de l'Heure Sainte, la Sainte Communion, le Ciel ouvert par la Confession sincère, Méditations pour tous les jours de l'année, les plus belles prières par St. Alphonse, Un aide dans la Douleur, Année Spirituelle, Quinzaine de Pâques, Le Chemin du Ciel. Ces livres sont en vente chez P. G. GUILLAUME, 455 Rue Sussex.

TAPISSERIE! TAPISSERIE!

Avis à la population de Hull M. Euclide Parent vient d'ouvrir un nouveau magasin de Tapissierie, Peintures, Huiles, Vernis, etc... Ayant reçu un assortiment assez complet de tapisseries de toutes sortes et pour tous les goûts, et contenant les patrons les plus nouveaux que vous pourrez acheter à 25 pour cent meilleur marché qu'à Ottawa. Une visite est gracieusement sollicitée, au No 168 Rue Main, dans le Bloc de Poulin.

A VENDRE

La propriété située sur la rue Sussex et connue sous le nom de l'Hotel Peerless, en face du coin de la Reine. Aussi 2 maisons sur la rue Bolton, Lettre O ; aussi une ferme de 50 acres de terre, lot 16, 9ème concession, Ottawa Front township de Gloucester. Pour plus amples informations s'adresser à T. BELLEMAIRE, 520 rue Sussex.

AGENT

M. Louis Légaré est notre agent autorisé à donner des reçus pour les abonnements à notre journal.

AVIS

Les annonces et ouvrages de ville d'une piastre et moins doivent être payés comptant invariablement. L'avenir le prix des annonces de naissances, mariages et décès sera de vingt-cinq centimes seulement.

Ameublement de Chambre à Coucher

AVEC

DESSUS EN MARBRE

\$30 SEULEMENT

Aimable lecteur considérez les avantages d'acheter vos

MEUBLES

AUX ENTREPOTS DE VARIÉTÉ 532 ET 534 RUE SUSSEX

JOSEPH BOYDEN

F U I L L E T O N

MONSIEUR LECOQ

L'HONNEUR DU NOM

I

La vérité est qu'il jubilait. Ce moment le vengeait de toutes ses bassesses et de tous les mépris endurés. Quelle revanche! Et si les paroles tombaient comme à regret de sa bouche, c'est qu'il cherchait à prolonger son plaisir en faisant durer le supplice de ses auditeurs. Mais un jeune et robuste gars, à physionomie intelligente, qui l'avait peut-être pénétré, l'interrompit brusquement. —Que nous importe, s'écria-t-il, la présence du duc de Sairmeuse à Montagnac!...Qu'il reste à l'Hôtel de France tant qu'il s'y trouvera bien, nous n'irons pas l'y chercher.

—Non!...nous n'irons pas l'y quêrir, approuvèrent les paysans. Le vieux marauder hochait la tête d'un air d'hypocrite piteux. —C'est une peine que monsieur le duc ne vous donnera pas, dit-il ; avant deux heures il sera ici. —Comment le savez-vous ? —Je le sais par M. Laugeron, qui m'a dit, lorsque j'ai ouvert le bidet : "Surtout, vieux, explique bien à mon ami Lacheneur que le duc a commandé pour onze heures les chevaux de poste qui doivent le conduire à Sairmeuse."

D'un commun mouvement tous les paysans qui avaient une montre la consultèrent. —Et que vient-il chercher ici? demanda le jeune métayer. —Pardienne!...il ne me la pas dit, répondit le marauder ; mais il n'y a pas besoin d'être main pour le deviner. Il vient visiter ses anciens domaines et les reprendre à ceux qui les ont achetés. A toi, Rousselet, il réclamera les prés de l'Oiselle qui donneront toujours deux coupes ; à vous, père Gauchais, les pièces de terre de la Croix-Brulée ; à vous, Chanlouineau les vignes de la Borderie...

Chanlouineau, c'était ce beau gars qui deux fois déjà avait interrompu le père Chupin. —Nous réclamer la Borderie!...s'écria-t-il avec une violence inouïe, qu'il s'en avertisse...et nous verrons. C'était un terrain maudit, quand mon père l'a acheté, il n'y poussait que des ajoncs et une chèvre n'y eût pas trouvé sa pâture...Nous l'avons épierré pierre à pierre, nous l'avons usé nos oncles à gratter le gravier, nous l'avons engraisé de notre sueur, et on nous le reprendrait!...Ah!...on me tirerait avant ma dernière goutte de sang. —Je ne dis pas, mais... —Mais quoi?...Est-ce notre faute à nous, si les nobles se sont sauvés à l'étranger? Nous n'avons pas volé leurs biens, n'est-ce pas? La nation les a mis en vente; nous les avons achetés et payés, nos actes sont en règle, la loi est pour nous.

—C'est vrai. Mais M. de Sairmeuse est le grand ami du roi.... Personne alors, sur la place de l'Eglise, ne s'occupait de ce jeune soldat dont la voix, l'instant d'avant, faisait vibrer les plus nobles sentiments. La France envahie, l'ennemi menaçant tout était oublié. Le tout-puissant instinct de la propriété avait parlé. —M'est avis, reprit Chanlouineau, que nous ferions bien d'aller consulter M. baron d'Escorval.

—Oui, oui!...s'écrièrent les paysans, allons ! Il se mettaient en route, quand un homme du village même, qui lisait quelquefois les gazettes, les arrêta. (A continuer)

Une députation de Rochon, mais les échevins partie pour le train de 6 heures d'avoir un vernement M. Dubamel de la Cour de mer à Hull. porte avec évis de plusieurs sous de faux requêtes en

M. Bernard été élu par une majorité que la majorité Elle peut s'en d'un certain leurs qui se l'affaire Rie On nous ne s'étaient électorales tandis que lent toujours Le candi Cartier, a intelligem jugés du m pulaire trio et lui rend rit à tant

Sirop de la pinte.